



Guide d'intervention institutionnelle

Pour favoriser la réussite éducative des
étudiantes et des étudiants autochtones
du Cégep de Baie-Comeau

Guide d'intervention institutionnelle – 1^{re} édition

© 2014 Cégep de Baie-Comeau

Réalisation : Nathalie Santerre, chargée de projet

Mise en page : Alexandra Larouche

Révision linguistique : William Lessard-Morin



Cégep de Baie-Comeau

537, boulevard Blanche

Baie-Comeau (Québec)

Canada G5C 2B2

Téléphone : 418 589-5707

Télécopieur : 418 589-9842

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Toute reproduction, en totalité ou en partie, est interdite sans l'autorisation écrite du Cégep de Baie-Comeau.

Note : L'utilisation du masculin pour désigner les personnes à quelques endroits dans le guide ne vise qu'à alléger le texte et identifie, sans discrimination, les hommes et les femmes.

REMERCIEMENTS

Des remerciements sincères sont adressés aux étudiantes et aux étudiants autochtones rencontrés lors des entrevues, de même qu'aux enseignantes et enseignants et aux membres professionnels du Cégep de Baie-Comeau qui ont participé aux entrevues individuelles, aux rencontres de validation et aux études de stratégies pédagogiques dans les classes.

Des remerciements sont également adressés aux étudiantes et aux étudiants allochtones pour leur participation aux entrevues, ainsi qu'aux membres du comité de recherche de Baie-Comeau pour leur soutien et les judicieux conseils qu'ils ont proposés tout au long de la recherche.

Finalement, des remerciements sont adressés aux membres de la communauté autochtone de Pessamit, aux responsables de l'Université du Québec à Chicoutimi et du Centre des Premières Nations Nikanite pour leur aide et leur soutien sur les plans scientifique et organisationnel.

Nathalie Santerre
Chargée de projet

TABLE DES MATIÈRES

Wordle	VII
Section 1 : Avant-propos	9
Origine du guide d'intervention institutionnelle	10
Financement du projet et partenaires impliqués	11
Retour sur le déroulement de la recherche	12
Chapitre 1 : L'étudiant autochtone	15
1.1 Définir pour mieux se comprendre	16
Testez vos connaissances.....	17
1.2 Vocabulaire de base.....	19
1.2.1 Vocabulaire de base associé aux peuples autochtones	19
1.3 Les caractéristiques de l'élève innu qui fréquente le Cégep de Baie-Comeau	21
1.3.1 La langue, c'est la culture.....	21
1.3.2 50 ans pour s'adapter à la vie moderne, et non pas 300 ans comme chez les Allochtones	21
1.3.3 Le choc culturel : le cégep ou la planète Mars?	22
1.3.4 Le silence, l'humour, le laconisme.....	23
1.4 Des stratégies pour établir un contact personnalisé	24
1.4.1 La signification du mot « oui »	24
1.4.2 La notion de réussite et d'échec	24
1.4.3 La notion du temps	24
1.4.4 La notion d'espace	25
1.4.5 L'expression des sentiments.....	25
1.4.6 Le respect de l'autorité.....	25
Chapitre 2 : Les stratégies qui favorisent la réussite éducative	26
Testez vos connaissances.....	27
2.1 L'état de l'apprentissage chez les étudiants autochtones.....	28
2.2 La vision de la réussite et de l'échec	30
2.3 La motivation et la réussite scolaire	31
2.3.1 S'inspirer des résultats de l'enquête <i>La voie de la réussite, la voix des étudiants</i>	32
2.3.2 Mesures d'aide et de soutien à la réussite	33
2.4 Les stratégies d'enseignement	35
2.4.1 S'assurer de la compréhension des concepts abstraits et disciplinaires	35
2.4.2 Faire des liens explicites entre la notion enseignée, le travail demandé et la compétence à atteindre	36

2.4.3	Questionner la pertinence de recourir aux exposés oraux, au travail d'équipe et à l'argumentation	37
	<i>Astuces pédagogiques pour ...</i>	38
	A) L'exposé oral.....	38
	B) Le travail en équipe	40
	C) L'argumentation.....	42
2.4.4	Enseigner la préparation aux examens	44
2.4.5	Développer la pensée critique avec le protocole à voix haute.....	48
2.4.6	Aménager sa classe et assurer une gestion de classe qui suscite un climat d'apprentissage.....	49
2.4.7	Recourir à la pédagogie de la première session.....	50
2.5	Les stratégies d'apprentissage	52
2.5.1	Favoriser les stratégies d'apprentissage en profondeur.....	52
2.5.2	S'inspirer de l'approche orientante	53
2.5.3	Diriger vers les services offerts : aide pédagogique, orientation, psychologue, Centre d'aide et d'étude <i>Coup de pouce</i>	54
2.6	Les stratégies de communication.....	55
2.6.1	Favoriser les échanges de personne à personne	55
2.6.2	Se rappeler que les TIC, ça fonctionne.....	55
2.6.3	Un élève qui n'apprécie pas être sous le projecteur dans la classe : faire preuve de discrétion dans l'interpellation devant les autres.....	56
2.7	Les stratégies d'encadrement.....	57
2.7.1	Miser sur la proximité physique et le regard	57
2.7.2	Personnaliser son encadrement sans favoritisme	57
	<i>Pour Angela, qui va à l'université</i>	58
2.7.3	Détecter le stress et la mauvaise gestion du temps par des actions préventives.....	60
2.7.4	Savoir comment gérer les retards, les comportements perturbateurs, les comportements de désengagement.....	61
À retenir	62
	Références bibliographiques pédagogiques	64
	Références bibliographiques consultées pour la recherche	65
	Année 2011-2012	65
	Année 2012-2013	75
	Année 2013-2014	77



Ce Wordle a été réalisé lors de la journée pédagogique du 17 octobre 2013. Au cours de cette activité, les résultats des entrevues effectuées à Baie-Comeau, dans le cadre de la recherche, ont été présentés à l'ensemble du personnel. Par la suite, les gens ont été invités à indiquer quel mot résumait le mieux pour eux la présentation. Ce Wordle reprend donc les impressions du personnel. Le mot *Apprentissage* est celui qui revient le plus souvent.

Saviez-vous que

Les établissements d'enseignement qui possèdent une sensibilité culturelle envers les étudiants autochtones développent leur compétence culturelle¹. Cette compétence culturelle permet aux étudiants autochtones de développer à leur tour la sécurité culturelle. Ceux-ci ressentent la sécurité culturelle dans l'établissement scolaire qu'ils fréquentent et ils réussissent mieux (Colomb, 2012).

¹ « Le développement d'une compétence culturelle est une position désignant le souhait de se former et de former les membres de son organisation à la prise en compte de la diversité comme une nouvelle manière de faire et d'enseigner. Les auteurs reprennent, en traduction libre, la définition de la Child Welfare Ligue of America sur les compétences culturelles : Aptitudes des personnes et des systèmes à intervenir de façon efficace et respectueuse auprès de gens de toutes cultures, classes sociales, races, origines ethniques, orientation sexuelle, croyances et religions, d'une manière qui reconnaît et accepte la valeur des personnes, des familles et des collectivités, et en fait grand cas, tout en protégeant et en préservant la dignité de chacune et de chacun. » (COLOMB, Emmanuel, *Premières Nations : essai d'une approche holistique en éducation supérieure : entre compréhension et réussite*, 2012, p.33)

SECTION 1

AVANT-PROPOS



SOMMAIRE DE LA SECTION

Origine du guide d'intervention institutionnelle	10
Financement du projet et partenaires impliqués	11
Retour sur le déroulement de la recherche.....	12

Origine du guide d'intervention institutionnelle

Ce guide d'intervention institutionnelle est né de la volonté des membres de la direction des études et des membres du personnel du Cégep de Baie-Comeau d'assurer la réussite éducative des étudiantes et des étudiants autochtones qui fréquentent l'établissement.

Au moment de l'implantation du *Plan stratégique 2009-2014*, les gens du collège ont pris conscience d'une réalité incontournable : l'étudiant innu avait toujours été au cœur des préoccupations du personnel. Toutefois, jamais le personnel n'avait questionné ce dernier sur ses besoins, ses stratégies d'apprentissage, ses préférences quant aux stratégies d'enseignement et d'encadrement, son intégration scolaire et ses perceptions quant à l'accueil qu'il reçoit à son arrivée. Une recherche a donc été entamée, en collaboration avec l'UQAC, le Centre des Premières Nations Nikanite et le Centre local d'emploi et de formation de Pessamit (CLEFB), afin de produire un guide qui favoriserait non seulement la réussite éducative des étudiants innus, mais également la réussite des étudiants allochtones². En effet, le guide d'intervention institutionnelle a été conçu dans la perspective de ne pas isoler ou favoriser les étudiants innus par rapport aux autres étudiantes et étudiants.



L'équipe initiale lors du lancement du projet, le 7 février 2012. De gauche à droite : Linda Côté, directrice des études du Cégep de Baie-Comeau, Marco Bacon, directeur du Centre des Premières Nations Nikanite, Sophie Riverin, chargée de gestion du Centre des Premières Nations Nikanite, Josée Savard, agente de recherche du Centre des Premières Nations Nikanite, Roberto Gauthier, directeur de recherche scientifique du Centre des Premières Nations Nikanite, Chantale Lévesque, conseillère pédagogique au Cégep de Baie-Comeau, Nathalie Santerre, chargée de projet au Cégep de Baie-Comeau, et Jo-Anni Joncas, agente de recherche du Centre des Premières Nations Nikanite.

² Au Québec, le terme *Allochtones* renvoie aux personnes qui ne proviennent pas des peuples autochtones. Bourgeois, A., (2011). (<http://www.archipel.uqam.ca/4350/1/M12271.pdf>). Consulté le 25 avril 2014.

Financement du projet et partenaires impliqués

La recherche a été rendue possible grâce à l'aide financière du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRS), dans le cadre de son Programme de collaboration universités-collèges. Le ministère a accepté de verser une allocation de 421 875 \$ afin de soutenir la réalisation du projet. C'est donc dire que sa pertinence et sa qualité ont été reconnues.

Toutefois, le fait d'obtenir ce financement ne garantissait en rien le succès du projet. Il fallait également obtenir le soutien de divers partenaires impliqués dans le domaine de l'enseignement et des membres de la communauté de Pessamit.

Nous sommes donc très fiers de souligner la participation active des collaborateurs suivants :



Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science



Université du Québec à Chicoutimi



Centre des Premières Nations Nikanite



Centre local d'emploi et de formation de Betsiamites



Cégep de Baie-Comeau

Retour sur le déroulement de la recherche

La recherche s'est déroulée sur la période allant de décembre 2011 à février 2015. La chronologie des événements se résume ainsi :

1. **Année 2011-2012** : début de la stratégie d'ensemble pour l'élaboration du plan stratégique global, la phase de collecte de données de base et la conception d'un devis d'intervention.
2. **Année 2012-2013** : poursuite de la phase de la collecte de données, début de l'analyse et de l'interprétation des données.
3. **Année 2013-2014** : phase expérimentale et évaluation des résultats attendus initialement. Au cours de cette période, la rédaction du rapport de recherche et l'élaboration finale du Guide d'intervention institutionnelle sont également entreprises.
4. **Année 2014-2015** : rédaction du guide d'intervention institutionnelle et lancement officiel à Baie-Comeau.

Une démarche scientifique soutenait chacune de ces grandes étapes. Le responsable scientifique de la recherche, monsieur Roberto Gauthier, a opté pour une approche interprétative et un devis de recherche qualitatif. Il a appuyé sa décision sur les résultats d'une recherche qu'il avait effectuée en 2005³ dans la communauté autochtone de Pessamit. En vue d'assurer la congruence, la validité et la pertinence de la recherche, une méthodologie qualitative a permis de recourir à la meilleure instrumentation possible pour la collecte des données, leur analyse et leur interprétation. Ce guide a été conçu en fonction des résultats obtenus lors de la collecte de données à Baie-Comeau

Un rapport a également été rédigé à la suite de cette recherche. Le lecteur pourra y trouver des données supplémentaires sur le cadre théorique, la méthodologie utilisée et les résultats obtenus⁴.

³ Gauthier, R. (2005). Le rapport à l'institution scolaire chez les jeunes amérindiens en fin de formation secondaire : contribution à la compréhension du cheminement scolaire chez les Autochtones. Chicoutimi; Université du Québec à Chicoutimi. (p. 96 et suivantes).

⁴ Le rapport rédigé par Roberto Gauthier sera accessible à compter de l'hiver 2015.

Le tableau 1 résume succinctement les éléments de la méthodologie de recherche au Cégep de Baie-Comeau.

TABLEAU 1 Les éléments de la méthodologie de recherche

Approche méthodologique	Éléments de la démarche méthodologique	Explications
Perspective privilégiée	Approche qualitative/interprétative	Prendre en considération le point de vue des acteurs (liberté d'opinion, idées, sentiments, etc.), sans ignorer totalement les statistiques en lien avec la trajectoire scolaire des étudiantes et des étudiants autochtones.
Dispositifs de collecte de données	<p>Principaux instruments : entrevues individuelles semi-ouvertes, entrevues de groupes, rencontres de validation.</p> <p>Instruments complémentaires : journaux de bord, questionnaires semi-fermés.</p>	<p>Déterminer les éléments cognitifs et affectifs qui ont contribué à forger le rapport au savoir des étudiants autochtones.</p> <p>Contextualiser ces informations à partir du cadre socioculturel.</p>
Lieux de recherche, population et échantillon	<p>Institutions d'enseignement supérieur accueillant un nombre relativement important d'étudiants autochtones :</p> <p>Cégep de Baie-Comeau UQAC.</p> <p>Catégories d'acteurs à Baie-Comeau⁵ :</p> <p>Étudiants autochtones (N = 17) Enseignants (N = 15) Professionnels (N = 6) Étudiants allochtones (N = 13) Experts innus⁶ (N = 8)</p>	<p>Méthode d'échantillonnage dite théorique. Les critères de sélection établis rendent possible l'accès à des personnes qui possèdent des caractéristiques permettant de recueillir les données de manière rigoureuse.</p>
Procédure d'analyse	Procédure d'analyse qualitative	Analyse des thématiques dominantes et émergentes.

⁶ La locution « experts innus » a été utilisée pour identifier des personnes reconnues pour leur implication dans la communauté de Pessamit au niveau de la santé, de la politique, de la culture et de l'enseignement.

Approche méthodologique	Éléments de la démarche méthodologique	Explications
		Pour la recherche, sept thématiques ont été explorées : <ul style="list-style-type: none"> ❖ Caractéristiques de l'étudiant innu. ❖ École : milieu de vie. ❖ Apprentissage. ❖ Tâches d'apprentissage. ❖ Réussite scolaire. ❖ Motivation. ❖ Transition secondaire-cégep et transition cégep-université.
Analyse perceptuelle de base	Enregistrement et transcription des données recueillies lors d'entrevues individuelles et des groupes de discussion.	Cette méthodologie assure la validité et la fiabilité des résultats obtenus, surtout s'il y a eu triangulation avec d'autres éléments, tels des rencontres de validation et un journal de bord. Pour assurer la validité et la fiabilité des résultats, le chercheur ne conclut pas en donnant des chiffres, mais en rédigeant un énoncé-clé, également appelé « code-book », qu'il justifie au moyen d'extraits de verbatims significatifs.

Saviez-vous que

- Le mot Pessamit provient de l'algonquin et signifie « endroit où il y a des lamproies ».
- En raison de sa connotation négative, le mot « réserve » n'est plus d'usage. Il faut plutôt dire « la communauté de Pessamit ».
- Le porc-épic est l'animal éponyme des Innus.

Saviez-vous que...

Le mode de pensée des Hurons, des Iroquois, des Abénaquis et des Innus a influencé la Révolution française et l'instauration du capitalisme, de l'industrialisation et de la démocratie en France.

CHAPITRE 1

L'ÉTUDIANT AUTOCHTONE



SOMMAIRE DU CHAPITRE

1.1	Définir pour mieux se comprendre	16
1.2	Vocabulaire de base	19
1.3	Les caractéristiques de l'élève innu qui fréquente le Cégep de Baie-Comeau	21
1.4	Des stratégies pour établir un contact personnalisé	24

1.1 Définir pour mieux se comprendre

Parmi les thématiques explorées durant la recherche se retrouvent *les caractéristiques de l'élève innu* et *la transition secondaire-cégep*. Ces éléments ont été ciblés puisque le personnel de l'établissement est bien conscient que l'aide à la réussite scolaire nécessite une bonne connaissance de l'autre. Cette section permettra aux enseignants et aux intervenants d'établir un premier contact avec la réalité autochtone des étudiants innus qui étudient au collège.

Qui est cet étudiant innu qui fréquente le collège? Quelles connaissances avez-vous de cette population étudiante? Prenez quelques instants pour répondre à ces questions. Par la suite, comparez vos réponses avec les résultats de la recherche effectuée au Cégep de Baie-Comeau.

Piste de réflexion



Lorsque j'accueille des étudiants autochtones dans ma classe ou dans mon bureau, est-ce que j'ai des préjugés envers eux? Est-ce que je prends quelques minutes pour me demander si j'ai des biais culturels envers les Autochtones?

1

Les enseignantes et les enseignants du collège :

- a) détiennent déjà plusieurs outils pédagogiques pour enseigner aux étudiants autochtones.
- b) ne détiennent aucun outil pédagogique pour enseigner aux étudiants autochtones.
- c) possèdent des outils pédagogiques pour enseigner aux étudiants autochtones et souhaitent les partager avec leurs pairs.

2

Comment les enseignantes et les enseignants perçoivent-ils les étudiants autochtones?

- a) C'est un élève comme tous les autres. Ses comportements en classe sont les mêmes que ceux des étudiants allochtones.
- b) Il est très timide. Il veut que je l'oublie dans la classe et c'est effectivement ce qui arrive parfois.
- c) Les comportements des étudiants autochtones perturbent le fonctionnement de ma classe.

3

Comment les professionnelles et les professionnels perçoivent-ils les étudiants autochtones?

- a) Les étudiants autochtones viennent rapidement me consulter lorsqu'ils rencontrent des difficultés au cégep.
- b) J'ai des services à offrir aux étudiants autochtones, mais je me demande dans quelle mesure mes services répondent à leurs besoins.
- c) Les étudiants autochtones me consultent principalement en situation de crise.

Testez vos connaissances (suite)

4

Comment les étudiants autochtones perçoivent-ils les enseignantes et les enseignants?

- a) Le personnel enseignant se montre intéressé à notre réalité culturelle et sociale.
- b) J'aimerais poursuivre mes études collégiales à Pessamit, en langue innue. Un bon enseignant doit être Innu!
- c) J'aimerais que les enseignantes et les enseignants parlent de ma culture et de mon histoire dans leurs cours.
- d) Un bon enseignant? Il met l'accent sur la relation élève-enseignant plutôt que sur la matière à enseigner.

5

Comment les étudiants autochtones perçoivent-ils les professionnelles et les professionnels?

- a) Je trouve difficile de demander de l'aide. Je devrais être en mesure de me débrouiller seul maintenant que je fréquente un collège.
- b) Le cégep est un endroit intime et accueillant, où tout le monde se connaît. De plus, on a mis un local à notre disposition, juste pour nous!
- c) J'étudie ici parce que je n'ai pas le choix. J'aimerais mieux fréquenter un grand collège où mes caractéristiques physiques ne ressortent pas, où je serais anonyme.
- d) Le seul service que je connais et que j'utilise ici, c'est l'API (Aide pédagogique individuelle).

1. c, 2. b, 3. b et c, 4. d, 5. a, b et d.

Réponses :

Ce questionnaire a été bâti en fonction des résultats obtenus lors de la collecte de données à Baie-Comeau.

Il se peut que les résultats obtenus à ce test soient surprenants. Néanmoins, le contenu du guide permettra de valider ou d'éclaircir les questionnements qui surgissent à ce moment de la lecture.

Saviez-vous que ...

Les langues amérindiennes auraient donné quelque 200 mots au français moderne?

1.2 Vocabulaire de base

La connaissance des étudiants innus passe aussi par la maîtrise d'un vocabulaire de base. Que signifie, pour eux, être Autochtones, Innus ou Montagnais? Lors des balbutiements de la recherche, l'équipe du Cégep de Baie-Comeau a constaté que la maîtrise d'un vocabulaire riche et nouveau permettrait de mieux nuancer les concepts et, ainsi, de mieux accueillir les étudiants qui proviennent de Pessamit ou d'autres communautés autochtones.

Voici donc une brève présentation du vocabulaire de base relatif aux autochtones⁷.

1.2.1 Vocabulaire de base associé aux peuples autochtones

Indiens : Ce terme n'est plus d'usage.

Indiens : Il s'agit d'un mot qui désignait les premiers habitants que les Européens ont rencontrés à leur arrivée en Amérique du Nord. Ce terme n'est plus d'usage, sauf pour désigner la loi fédérale qui régit les Autochtones au Canada et au Québec, la *Loi sur les Indiens*.

Amérindiens : Ce mot désigne, de manière générale, les Indiens d'Amérique dans un but de bien les démarquer géographiquement, pour la période du XX^e siècle, par rapport aux Indiens d'Inde.

Au Québec, le nom Autochtones désigne les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Autochtones : Au Québec, le nom *Autochtones* désigne les *Premières Nations*, les *Inuits* et les *Métis*. Les *Premières Nations* comprennent les peuples appelés autrefois *Indiens*. Pour sa part, le mot *Inuits* réfère plutôt à l'ancienne expression *Esquimaux*. Quant à *Métis*, il décrit des individus ayant, parmi leurs ancêtres, des personnes d'ascendance mixte, soit indienne et non indienne. Au Canada anglais, on utilise plutôt le mot « *Aboriginal* » pour désigner les *Autochtones*.

⁷ SECRÉTARIAT AUX AFFAIRES INDIENNES (2004), *Session de sensibilisation. Initiation au Québec amérindien et inuit. 2003-2004*, Gouvernement du Québec, Québec.

Premières Nations : Ce terme désigne les peuples qui se faisaient autrefois appeler *Indiens*. Les étudiants de la communauté de Pessamit appartiennent à la nation innue. Il y a onze *Premières Nations* en tout au Canada, dont dix *Premières Nations* sur le territoire du Québec.

La majorité des étudiants qui fréquentent le collège appartiennent à la *nation innue*.

Nation innue : La majorité des étudiants qui fréquentent le collège appartiennent à la *nation innue*. Pour eux, cette distinction est très importante. Ils souhaitent être interpellés en tant qu'*Innus*, et non en tant qu'*Autochtones*. Selon leurs propos, la dénomination *Autochtone* demeure trop vaste. Ce serait comme dire à un Québécois qu'il est un Américain ou un Nord-Américain.

Le mot *Montagnais* n'est pratiquement plus utilisé de nos jours.

Montagnais : Ce mot désignait autrefois la nation innue. Il n'est pratiquement plus utilisé de nos jours.

Premiers Peuples, au Québec, identifie les membres des *Premières Nations* et les *Inuits*.

Premiers Peuples : Cette expression sert à identifier, au Québec, les membres des *Premières Nations* et les *Inuits*.

Métis : Les *Métis* comprennent des individus qui ont une ascendance mixte (indienne et non indienne). Toutefois, au Québec, les *Métis*, pour diverses raisons historiques, n'ont pas développé une culture et une langue définies comme dans l'Ouest canadien. On appelle *Michif* la langue et la culture des *Métis* de l'Ouest canadien.

Afin de mieux connaître les nations autochtones du Québec, ainsi que les données relatives à leur population, leurs établissements scolaires, leur activité économique et la topographie des territoires, le lecteur est invité à consulter le document réalisé par monsieur Normand Mondor, enseignant au Cégep de Baie-Comeau⁸. Ce document peut être consulté au département des Techniques d'aménagement cynégétique et halieutique (TACH) du collège.

⁸ MONDOR, N. (2011), *Nations autochtones du Québec, Statistiques sur les populations autochtones*, Cégep de Baie-Comeau.

1.3 Les caractéristiques de l'élève innu qui fréquente le Cégep de Baie-Comeau

Lors des entrevues réalisées auprès des étudiants innus, des informations intéressantes ont été recueillies. En général, les étudiants et les gens de la communauté de Pessamit que nous avons rencontrés se décrivent eux-mêmes ainsi⁹.

1.3.1 La langue, c'est la culture

Les étudiants sont fiers d'appartenir à la nation innue.

Lors de toutes les rencontres avec les étudiantes et les étudiants innus, une réelle fierté ressort quant à leur origine autochtone et, plus particulièrement, au fait d'appartenir à la nation innue. Selon les répondants, la persistance de la langue innue explique cette fierté. Ils craignent néanmoins de la perdre et déplorent le fait qu'elle se modifie et n'est plus parlée de la même manière que chez les aînés de leur milieu.

Cette fierté s'exprime toutefois comme une évidence en soi. Les étudiants montraient souvent un visage étonné lorsque la question était abordée. De par leur attitude et leur réponse verbale, ils exprimaient que cette fierté d'être autochtone existe en eux de manière intrinsèque. Cela va de soi. Il n'est pas nécessaire de l'exprimer ouvertement aux autres.

1.3.2 50 ans pour s'adapter à la vie moderne et non pas 300 ans comme chez les Autochtones

S'adapter à la vie moderne tout en conservant et en mettant en valeur leur histoire, leur langue et leur culture représente un travail personnel et collectif.

Les étudiants rencontrés détiennent, de manière générale, une bonne connaissance des faits historiques entourant l'arrivée des Européens et des impacts de la *Loi sur les Indiens* sur leur histoire et leur évolution. Ils sont conscients qu'ils ont un travail personnel et collectif à réaliser afin de s'adapter à la vie moderne tout en conservant et en mettant en valeur leur histoire, leur langue et leur culture.

⁹ Ces réponses ont été recueillies auprès de 25 individus. Il ne saurait être question ici de généraliser ces données. De plus, le lecteur doit se rappeler que chaque individu possède sa personnalité propre, peu importe son origine ethnique.

La « culture de fréquenter l'école » est relativement récente.

De leur côté, les gens de la communauté de Pessamit, qui ont été interrogés dans le cadre d'une rencontre de groupe, ajoutent que la « culture de fréquenter l'école » est relativement récente pour eux, puisqu'elle ne remonte qu'au début des années 1960. D'ailleurs, le titre de ce paragraphe, « 50 ans pour s'adapter à la vie moderne et non pas 300 ans comme chez les Allochtones », a été prononcé par l'un d'eux.

1.3.3 Le choc culturel : le cégep ou la planète Mars?

Un choc culturel puisqu'il s'agissait pour la plupart de leur premier contact avec un milieu allochtone où ils se trouvaient alors en minorité.

Tous les répondants ont affirmé que, malgré l'accueil qui leur a été réservé à leur arrivée au collège, ils ont ressenti un choc culturel. Pour la plupart, il s'agissait en fait de leur premier contact avec un milieu allochtone où ils se trouvaient en minorité. Tout autour d'eux, les gens s'expriment en français et agissent différemment des gens de leur culture. Un répondant a même dit que la seule manière de comprendre ce choc culturel, pour un Allochtone, serait de se rendre à l'école secondaire de Pessamit et d'y passer une journée seul.

L'enseignant doit être ouvert à leur culture et demeurer disponible pour répondre à leurs questions.

Toutes les personnes interrogées conviennent que le Cégep de Baie-Comeau permet des contacts personnalisés avec les enseignants et les responsables des services professionnels en raison de sa petite taille. Les étudiants aiment qu'on les interpelle par leur prénom, que le nombre d'étudiants dans les groupes soit restreint et que les groupes-classes soient hétérogènes. Les enseignants n'ont pas besoin d'être d'origine innue pour leur permettre d'acquérir des connaissances. Toutefois, l'enseignant doit être ouvert à leur culture et demeurer disponible pour répondre à leurs questions.

Cette situation est encore plus appréciée des répondants ayant fréquenté d'autres collèges, notamment dans la région de Québec. Ils affirment être revenus étudier à Baie-Comeau afin de retrouver cette intimité.

La possibilité de disposer d'un local attitré, afin que les étudiants autochtones se retrouvent entre eux, ne crée cependant pas l'unanimité. Les répondants sont partagés entre le besoin de se regrouper entre Innus au local et l'impression que ce lieu les ostracise davantage. L'endroit où il est situé et son aménagement physique, notamment en ce qui a trait aux petites fenêtres, jouent parfois sur leur désir de s'y rendre ou non.

1.3.4 Le silence, l'humour, le laconisme

Jusqu'au début des années 1960, les gens devaient demeurer sur la « réserve ».

Le gouvernement fédéral avait mainmise sur la politique et l'économie.

Le silence et le laconisme leur permettaient de s'affirmer et de se distinguer dans toute cette adversité.

Ils craignent les préjugés et le racisme de la part des Autochtones et aussi, parfois, des gens de leur propre communauté.

Les étudiants innus, de même que les gens de la communauté de Pessamit, associent ces caractéristiques comportementales à des antécédents historiques. Jusqu'au début des années 1960, les gens devaient demeurer sur la « réserve ». Selon les experts innus, personne ne pouvait entrer ou sortir sans l'autorisation de « l'agent des Indiens ». Les religieuses et le prêtre menaient l'éducation et la santé et contrôlaient même la vie personnelle des habitants de la communauté, tandis que le gouvernement fédéral avait mainmise sur la politique et l'économie.

Ce contexte a contribué à forger des individus très résilients. Ils ont appris que le silence et le laconisme leur permettaient de s'affirmer et de se distinguer dans toute cette adversité. L'humour, par le fait même, a contribué à évacuer les tensions et les frustrations.

Selon les répondants rencontrés en entrevue et en groupe de discussion, l'Histoire marque toujours les jeunes de la communauté. Il arrive donc bien souvent que le personnel et les autres étudiants du collège se trouvent devant des gens silencieux, mais cela ne signifie aucunement qu'ils n'écoutent pas.

De plus, ils craignent les préjugés et le racisme de la part des Autochtones et aussi, parfois, des gens de leur propre communauté. Cela explique donc leur laconisme et leur difficulté à s'engager dans leur projet d'études. Néanmoins, ils se disent pour la plupart conscients qu'ils sont les seuls responsables de leurs décisions et qu'ils doivent assumer les conséquences qui en découlent.

Saviez-vous que...

Le Pepsi, le Coca-Cola et la Root Beer sont, à l'origine, des boissons médicinales concoctées par les Autochtones, auxquelles les Américains ont ajouté du sucre et du gaz carbonique pour en améliorer le goût et aider à la mise en marché ?

1.4 Des stratégies pour établir un contact personnalisé

La connaissance d'autres caractéristiques générales des étudiants innus nous permet d'établir un contact personnalisé auprès d'eux¹⁰.

1.4.1. La signification du mot « oui »

« Je dis oui pour être poli, te démontrer que je t'écoute. Cela ne veut pas dire que je suis d'accord ou que j'accepte ce que tu me demandes. »

1.4.2. La notion de réussite et d'échec

« La notion d'échec n'existe pas pour moi. Un échec, c'est plutôt un moment de réflexion, une prise de conscience pour recommencer et s'améliorer. »

1.4.3. La notion du temps

« La perception que j'ai du temps diffère de la tienne. Pour moi, le nombre d'années et le nombre de sessions importent peu. Si j'obtiens mon diplôme, si j'ai surmonté les difficultés, si j'ai atteint le but que je m'étais fixé, je suis satisfait, peu importe le temps que cela m'aura demandé. »

¹⁰ Ces caractéristiques proviennent des réponses données par les étudiants autochtones lors des entrevues à l'hiver 2012.

1.4.4. La notion d'espace

« Tu peux t'approcher de moi, te pencher vers moi pour me parler. J'apprécie que les individus se montrent ouverts et disponibles. Évite de mettre un bureau entre nous quand tu me rencontres. Propose-moi de m'asseoir ou viens me rencontrer dans la classe ou au local innu. »

1.4.5. L'expression des sentiments

« Même lorsque j'éprouve de la peine, des difficultés personnelles, je ne suis pas démonstratif. Cela ne veut pas dire que je n'éprouve rien. Je sais que ça va mal et pourquoi. Je ne ressens pas forcément le besoin de l'exprimer ou de me justifier. Accueille-moi ainsi et, si je perçois ta disponibilité, si tu as su me démontrer un désir sincère de me soutenir, je m'ouvrirai sans doute à toi. »

1.4.6. Le respect de l'autorité

« J'ai appris le respect des aînés dans ma communauté. Sans l'exprimer ouvertement, je suis conscient de l'autorité que détiennent mes enseignants. Cependant, les demandes de ma famille et les besoins de la communauté passeront avant les exigences du milieu scolaire. Les absences, les retards et les abandons ne signifient pas que je n'ai pas confiance en toi ou que je ne te respecte pas. Cela signifie que mes priorités sont ailleurs. »

La boîte à outils



Les Innus apprécient que l'on apprenne à leur dire *Kuei* (bonjour), *Niaut* (au revoir) ou *Tshinashkumitin* (merci) dans leur langue. Il s'agit d'un signe de respect qui facilite la prise de contact.

CHAPITRE 2

LES STRATÉGIES QUI FAVORISENT LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE



SOMMAIRE DU CHAPITRE

2.1	L'état de l'apprentissage chez les étudiants autochtones.....	28
2.2	La vision de la réussite et de l'échec.....	30
2.3	La motivation et la réussite scolaire.....	31
2.4	Les stratégies d'enseignement.....	35
2.5	Les stratégies d'apprentissage.....	52
2.6	Les stratégies de communication.....	55
2.7	Les stratégies d'encadrement.....	57

Testez vos connaissances

1

Quelles sont les valeurs des étudiants autochtones en lien avec l'enseignement et l'apprentissage?

- a) Communiquer verbalement, être compétitif et poursuivre des buts personnels.
- b) Accorder peu ou pas d'importance aux études, vivre comme leurs grands-parents le faisaient.
- c) Observer plutôt que parler, coopérer pour les besoins du groupe et non pour des besoins personnels.

2

Par rapport à leur préparation aux études collégiales, les étudiants autochtones considèrent que :

- a) Ils sont prêts et affirment que leur choix de carrière est bien établi dès leur arrivée au cégep.
- b) Ils sont mal préparés pour les études collégiales à leur arrivée au cégep.
- c) La préparation aux études collégiales est inutile.

3

Par rapport à la réussite scolaire, les étudiants autochtones considèrent que :

- a) La note n'est pas importante. Ce qui compte, c'est de s'investir, de travailler fort dans les cours.
- b) L'obtention du diplôme est plus importante que la note finale sur le bulletin.
- c) La réussite, ce n'est pas juste réussir ces études. C'est réussir sa vie, s'épanouir, être un exemple pour sa famille.

I-C, 2-B, 3-Toutes ces réponses

Réponses :

Les réponses proviennent des résultats de la recherche à Baie-Comeau.

Le chapitre 2 reprend essentiellement les éléments qui ont été étudiés auprès des étudiants autochtones, du personnel enseignant et de l'équipe des professionnels du Cégep de Baie-Comeau lors de la collecte des données. En effet, les répondants étaient appelés à se prononcer sur leur connaissance de la clientèle étudiante innue (sa vision de la réussite et de l'échec et la question de la motivation), ainsi que sur les diverses stratégies d'enseignement, d'apprentissage, de communication et d'encadrement. À la suite de l'analyse des réponses, des constats ont été faits et mis en évidence. Ce chapitre s'inspire donc de ces derniers et propose des pistes de travail pour intervenir auprès des étudiants autochtones. Toutefois, il serait hasardeux de prétendre que ce chapitre est exhaustif. D'autres stratégies peuvent être utilisées et s'avérer aussi efficaces.

2.1 L'état de l'apprentissage chez les étudiants autochtones

Avant de passer aux stratégies qui favorisent la réussite éducative des étudiants autochtones, il est de mise de dresser un bref portrait des habitudes de fréquentation scolaire de cette population, à partir des données recueillies. En effet, bien que la recherche effectuée au cégep s'appuie sur un devis qualitatif, des données chiffrées permettent quant à elles de justifier les stratégies proposées dans ce guide.

À l'heure actuelle, une inégalité persiste entre Autochtones et Allochtones en ce qui concerne le parcours scolaire du primaire au secondaire. Ainsi :

- Une étude réalisée auprès d'étudiantes et d'étudiants des Premières Nations du Québec âgés de 20 à 24 ans révèle que 43 % d'entre eux n'ont pas terminé leurs études secondaires, soit 18 % de plus que chez la population allochtone du même âge (Richards, 2001, dans Gauthier 2014).
- Au niveau collégial, les membres des Premières Nations détiennent un diplôme dans une proportion de 11 %, alors qu'elle atteint les 18 % chez la population allochtone (Statistiques Canada, 2001).
- Au niveau universitaire, 6 % des membres des Premières Nations ont obtenu un diplôme universitaire (certificat, baccalauréat, etc.), alors que

cette proportion est de 11 % chez les étudiants allochtones (AADNC, 2012¹¹).

Toutefois, selon l'Association des universités et des collèges du Canada (AUCC, 2009), une importante augmentation de la fréquentation des membres des Premières Nations est survenue durant les dernières décennies. Ils rapportent « que le nombre d'étudiantes et d'étudiants inscrits à l'université est passé d'un peu plus de 100 à la fin des années 1960 à environ 25 000 à 30 000 aujourd'hui ».

Quant à l'âge modal, c'est-à-dire l'âge habituel d'un individu qui entame ses études collégiales et universitaires, il demeure plus élevé chez les Autochtones que chez les Allochtones, puisque la majorité des étudiants d'origine autochtone ont un parcours différent des étudiants d'origine allochtone. Il s'agit souvent de mères monoparentales qui effectuent un retour aux études.

Ces chiffres permettent donc de conclure que la situation scolaire des Premières Nations s'est améliorée, mais ils indiquent également qu'il faut poursuivre les efforts pour favoriser la réussite éducative des étudiants autochtones par la mise en place de stratégies efficaces, et le Cégep de Baie-Comeau s'est engagé à travailler dans ce sens.

Saviez-vous que....

Le taux de natalité chez les Autochtones (23,4/1000 habitants) est plus élevé que chez les Québécois (10,3/1000 habitants). Le nombre d'étudiants autochtones qui fréquentent des établissements d'études postsecondaires devrait par conséquent être en hausse au cours des prochaines années.

¹¹ Affaires autochtones et Développement du Nord Canada : <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100010002/1100100010021>. Consulté le 2 juin 2014.

2.2 La vision de la réussite et de l'échec¹²

Pour eux, la notion d'échec telle que les Québécois l'entendent n'existe pas.

L'individu qui persévère, qui continue de progresser en dépit des obstacles, a réussi.

Divers facteurs contribuent à maintenir une divergence dans les perceptions par rapport aux étudiants innus qui fréquentent le collège. Pour eux, la notion d'échec telle que les Québécois l'entendent n'existe pas. Ce concept leur est étranger. L'individu qui persévère, qui continue de progresser en dépit des obstacles, a réussi. La note n'a pas d'importance. Un élève qui a investi toutes ses connaissances et ses compétences dans un projet scolaire, dans un examen, dans un travail long ou dans un exposé oral considère avoir réussi même s'il n'obtient que la note de passage, 60 %.

Témoignage d'un enseignant



« Pour eux, réussir, c'est obtenir le diplôme. La note ou le temps que cela leur a pris n'a pas d'importance. »

¹² Ces informations proviennent de l'analyse et de l'interprétation des données recueillies auprès des étudiants autochtones à l'hiver 2012.

2.3 La motivation et la réussite scolaire

La source de motivation des étudiants autochtones qui fréquentent le Cégep de Baie-Comeau diffère de celle des étudiants allochtones. De manière générale, ils s'inscrivent au cégep pour les raisons suivantes :

- Leur motivation, c'est d'être un modèle pour leurs enfants. Les étudiants souhaitent leur montrer qu'ils peuvent se sortir de l'« aide sociale », obtenir un diplôme et s'impliquer dans la communauté pour prendre des décisions politiques. Ils posséderont alors l'éducation et les connaissances nécessaires pour occuper un poste clé.
- Parfois, la source de la motivation devient source de démotivation. Les étudiantes et les étudiants autochtones, rencontrés lors des entrevues, ont exprimé clairement leur pensée à ce propos : alors qu'ils se sont engagés dans des études collégiales pour être un modèle et améliorer leur situation, ils doivent composer avec les responsabilités familiales, les ressources financières limitées et les problématiques personnelles. La réussite scolaire ne se mesure pas forcément en termes de note, mais par l'obtention du diplôme. Ce diplôme n'est pas nécessairement un diplôme d'études supérieures. Le diplôme d'études secondaires (DES) est aussi très valorisé.

La réussite scolaire ne se mesure pas forcément en termes de note, mais par l'obtention du diplôme.

*Témoignage d'un
élève autochtone*



« À la maison, je suis le marginal, je suis celui qui étudie ».

- La motivation est également affectée par le degré de préparation aux études collégiales. Le choix de programme s'avère souvent approximatif. Les étudiants s'inscrivent bien souvent dans un programme technique sans savoir s'ils possèdent les aptitudes et les attitudes nécessaires pour la profession choisie. On observe également qu'ils se présentent au collège sans détenir les cours secondaires préalables. Lorsque les étudiants s'inscrivent dans un programme préuniversitaire, ils sont bien souvent incapables de dire dans quelle discipline ils poursuivront leurs études à l'université. Ils pensent à la politique ou aux finances. À la longue, ces éléments peuvent jouer négativement sur leur motivation.

Comme mentionné plus haut, ce guide propose de mieux comprendre la motivation des étudiants autochtones du Cégep de Baie-Comeau. Les personnes intéressées à en savoir davantage sur la motivation en général peuvent également consulter les ressources suivantes :

- *La réussite au collégial, connaissances et questions*, de Jacinthe Thiboutot¹³.
- Le site du Carrefour de la réussite au collégial¹⁴.

2.3.1 S'inspirer des résultats de l'enquête *La voie de la réussite, la voix des étudiants*¹⁵

Lors de la réalisation de la recherche au cégep, les étudiants autochtones ont été rencontrés individuellement et ils ont répondu à un bref questionnaire destiné à dresser un portrait global de leur réalité socio-économique et personnelle.

Les réponses alors fournies s'arriment tout à fait avec les résultats de l'enquête de 2010 auprès des étudiants ayant réussi tous leurs cours de première session. Ainsi, les enseignants et les professionnels qui côtoient les étudiants autochtones peuvent s'attendre à ce que la réussite éducative soit influencée positivement par les facteurs suivants :

¹³ Thiboutot, F. (2013). *La réussite au collégial, connaissances et questions*. (http://sdp.cmaisonneuve.qc.ca/PDF/reussite/FichesReussite_avril2013.pdf). Consulté le 21 novembre 2014.

¹⁴ Carrefour de la réussite au collégial (2014). *Trousse 3 Motivation. Guide d'animation*. (http://www.fedecegeps.qc.ca/wp-content/uploads/files/carrefour_pdf/guide03.pdf). Consulté le 21 novembre 2014.

¹⁵ Ducharme, R. (2012). *La voie de la réussite, la voix des étudiants. Rapport intégral d'enquête sur les facteurs de réussite réalisée auprès des étudiants du collégial qui ont réussi tous leurs cours de première session à l'automne 2010*. Carrefour de la réussite au collégial.

Résultats de l'enquête sur les facteurs de réussite des études collégiales

- Les étudiants qui travaillent moins de 20 heures par semaine, avant leur entrée au cégep, ont généralement une moyenne plus élevée au secondaire.
- La scolarité des parents et leur revenu ont un impact sur le cheminement : un revenu supérieur à 70 000 \$ et des études supérieures sont associés à la réussite.
- L'intérêt des parents pour les études des enfants influe positivement sur la réussite.
- Le sentiment d'appartenance au collège contribue positivement à la réussite.
- Le fait d'étudier fréquemment et de respecter les échéanciers, la capacité à gérer le stress lié aux examens et la capacité à demander de l'aide en cas de difficulté assurent également la réussite.

Les facteurs de réussite fournis par cette enquête nous incitent à croire que la clientèle autochtone risque de connaître plusieurs obstacles à la réussite. Il s'agit d'individus devant conjuguer études, responsabilités familiales et parfois travail pour boucler le budget. Ce sont généralement des étudiants de 1^{re} génération. Ils rencontrent des conditions adverses pour effectuer leurs travaux à la maison, reçoivent peu de soutien de leur entourage et sont éloignés géographiquement de l'établissement. Les enseignants et les professionnels doivent être sensibles à cette réalité. Ils doivent comprendre que les étudiants autochtones rencontreront diverses embûches dans leur parcours au cégep. Il faut être vigilant et détecter tôt les signes de difficultés.

2.3.2 Mesures d'aide et de soutien à la réussite

Au Cégep de Baie-Comeau, divers services existaient déjà avant la réalisation de la recherche afin de favoriser la réussite éducative des étudiants innus. En voici quelques exemples :

- Centre d'aide et d'étude *Coup de pouce* : Il s'agit d'un centre où les étudiants peuvent obtenir du soutien par les pairs et les enseignants pour favoriser la réussite dans les cours de français, de mathématiques

ou d'autres disciplines. Un suivi particulier est également disponible pour celles et ceux qui ont échoué à l'épreuve uniforme de français (EUF).

- Comité d'accueil et d'intégration des étudiants innus : Ce comité supervise, depuis 20 ans, la réalisation de diverses activités d'accueil auprès des étudiants (diners, Gaspashow, Cégeps en spectacle, Kafé des artistes, Midi-show, etc.).
- Local INNUAT'Z : Ce local, créé en 2006, permet aux étudiants innus de se retrouver dans un endroit intime où ils peuvent échanger et étudier. Ce local est également ouvert à tous les étudiants et aux membres du personnel du cégep qui souhaitent sympathiser avec les étudiants autochtones.
- Aide pédagogique individuelle (API) : Cette personne accompagne individuellement les étudiants qui éprouvent des difficultés ou qui ont des questionnements sur leur parcours scolaire.
- Plan stratégique du Cégep de Baie-Comeau 2009-2014 (prolongé jusqu'en 2016) : Le plan stratégique comprend des mesures ou des actions mises en place par chacune des équipes-programmes.
- Places disponibles au centre de la petite enfance *Les P'tits Bécots* pour les mères de la communauté de Pessamit qui fréquentent le collège.
- Au début des années 1990, il y avait aussi un programme préparatoire aux études collégiales et universitaires (PPECU). Ce programme n'existe plus depuis la réforme du collégial de 1993.

Lors du dîner d'accueil des étudiants autochtones qui se déroule chaque année, les intervenants présentent les services disponibles au collège :

- Aide pédagogique individuelle (API) pour la gestion du temps.
- Centre d'aide et d'étude *Coup de pouce*.
- Service de psychologie : gestion du stress et rôles de la psychologue.
- Activités sportives.
- Activités culturelles.

- Services en orientation.
- Passation d'un sondage afin de valider les besoins pour des ateliers divers : gestion du stress, gestion du temps, préparation aux exposés oraux, aide à la gestion de la vie en appartement.
- Présentation des personnes impliquées de près ou de loin dans la réussite éducative des étudiants et de leurs rôles respectifs.

Saviez-vous que....

Les étudiants autochtones apprennent selon une approche holistique. Pour eux, une cause ne produit pas un simple effet. Ils doivent comprendre l'interdépendance entre tous les éléments qui leur sont enseignés.

2.4 Les stratégies d'enseignement

2.4.1 S'assurer de la compréhension des concepts abstraits et disciplinaires

- Les étudiants autochtones éprouvent de la difficulté à saisir le sens de certains concepts abstraits, par exemple le sens des mots « légitimité » et « empathie ». Une femme de la communauté a relaté une expérience qu'elle a vécue lors de son cours de philosophie au collège. Elle devait décrire une fourchette de manière abstraite, en lui donnant une description au second degré. Cette dame n'a pas saisi le sens de la demande de son enseignant et elle a décrit la fourchette de manière concrète : un ustensile de cuisine qui sert à manger.
- Pour favoriser la compréhension de concepts abstraits, comme l'empathie ou la spécificité dans la relation d'aide, faire visionner une capsule qui présente deux personnes qui échangent dans le cadre d'une relation d'aide. Idéalement, les étudiants peuvent aussi se filmer

lorsqu'ils interviennent en relation d'aide pour voir concrètement les habiletés et les attitudes nécessaires à la relation d'aide. Cette activité se réalise déjà en *Techniques d'éducation spécialisée* (TES) au collège.

- Pour favoriser l'acquisition de compétences en argumentation, proposer des sujets concrets, comme les bienfaits d'une alimentation équilibrée, plutôt qu'en exploitant une notion abstraite, comme les avantages de recourir à la pensée critique en soins infirmiers.
- Idéalement, fournir aux étudiantes et aux étudiants un lexique des concepts disciplinaires propres au cours ou au programme dans lequel ils sont inscrits. Demander de concevoir eux-mêmes ce lexique dans la classe, lors d'un travail d'équipe. Chaque équipe travaille à la rédaction d'une série de définitions, puis les documents sont mis en commun et distribués à l'ensemble des étudiantes et des étudiants.
- Quand cela est possible, démontrer devant les étudiantes et les étudiants les étapes à réaliser dans une activité. Les étudiants autochtones apprennent en observant et non en lisant des consignes sur une feuille.
- Fournir aux étudiants un canevas de travail ou un exemple type du travail attendu afin qu'ils détiennent un exemple concret pour procéder. Il peut s'agir aussi d'un canevas pour la prise de notes afin d'apprendre ce qui doit être écrit en classe.

2.4.2 Faire des liens explicites entre la notion enseignée, le travail demandé et la compétence à atteindre

- Tout comme les autres étudiantes et étudiants, les étudiants innus ont besoin de savoir la mesure dans laquelle l'étude ou le travail demandé leur servira dans leur future profession ou leurs études à l'université. L'enseignante ou l'enseignant doit, par conséquent, décrire concrètement le lien qui relie la notion enseignée au travail demandé et de quelle manière cet exercice ou cette étude permettra à l'élève de développer les compétences essentielles pour accéder au marché du travail. Par exemple, dans le programme de *Technologie forestière*, les étudiants doivent réaliser un exposé oral devant la classe. Lors de l'explication du travail, l'enseignant souligne que le futur technicien en foresterie sera appelé à prendre la parole devant un groupe composé de membres du gouvernement, d'employeurs ou de groupes

environnementalistes. À ce titre, il doit apprendre à maîtriser la compétence et à intervenir devant une assemblée.

2.4.3 Questionner la pertinence de recourir aux exposés oraux, au travail d'équipe et à l'argumentation dans l'enseignement

- La pensée réflexive permet à l'enseignante et à l'enseignant de se questionner avant, pendant et après l'action d'enseigner. Cette capacité réflexive permet de juger de la pertinence des travaux demandés. Ainsi, lorsqu'on demande à l'élève de réaliser un exposé oral, un travail en équipe ou d'expliquer à voix haute son processus décisionnel pour un acte dans un contexte donné, il faut d'abord se demander quelle est la pertinence de cette stratégie pour l'acquisition de la compétence visée par le cours et dans quelle condition y recourir. Est-ce une stratégie d'apprentissage ou une stratégie d'évaluation? Est-ce que cette stratégie d'évaluation s'arrime avec le contenu enseigné et la compétence à développer? Est-ce une formule pédagogique pertinente pour l'atteinte de la compétence ou permet-elle uniquement de réduire le temps de correction?
- Archambault (1998) suggère aux enseignants de se poser les questions suivantes lors de la planification d'activités d'apprentissage :
 - Quelles sont les caractéristiques du groupe?
 - Quelle est leur motivation?
 - Les étudiants sont-ils au courant des objectifs du cours?
 - Les stratégies pédagogiques sont-elles cohérentes avec les objectifs du cours?
 - Les étudiants comprendront-ils les rapports entre les stratégies pédagogiques utilisées et les objectifs du cours?
 - Les étudiants sont-ils familiers avec les formules pédagogiques utilisées?

Maintenant, quoi faire concrètement pour les exposés oraux, le travail en équipe et l'argumentation?

Astuces pédagogiques pour...

A) L'exposé oral¹⁶ :

Définition

L'exposé oral est un moyen de s'entraîner à communiquer sa pensée aux autres dans un français correct. Idéalement, il devrait s'inscrire comme un moyen d'apprentissage. L'enseignant peut y recourir lorsque la maîtrise de la communication orale s'articule avec une compétence à atteindre.

Avantages de recourir à l'exposé oral comme moyen d'apprentissage :

- Pas de limite de temps pour se préparer, puisque l'élève peut le faire en dehors des limites horaires de la classe.
- Permet de profiter de toutes les sources d'aide possibles (autres personnes, étudiants de sa classe, livres, etc.).
- Favorise la débrouillardise pour obtenir des ressources autres que celles disponibles en classe.
- Permet de surmonter la timidité et de développer des attitudes et des habiletés pour intervenir devant un auditoire.

Particularités liées aux étudiants autochtones dans la classe¹⁷ :

- Les étudiants autochtones ne maîtrisent pas toujours très bien la langue française. En première session, plusieurs étudiants autochtones déclarent traduire continuellement dans leur tête de l'innu au français. Cet exercice affecte, à la longue, leur capacité à s'exprimer devant la classe. Il faut se souvenir qu'il s'agit d'une langue seconde pour eux. De plus, ils éprouvent une timidité à s'exprimer devant des personnes d'une autre culture que la leur.
- Les étudiants autochtones ont réalisé peu ou pas d'exposés oraux avant leur arrivée au collège.

Les étudiants autochtones
ne maîtrisent pas toujours
très bien la langue
française.

¹⁶ Source : Lafortune, L.; Saint-Pierre, L. (1996). *L'affectivité et la métacognition dans la classe*. Montréal : Les Éditions logiques.

¹⁷ Ces informations proviennent de l'analyse des entrevues effectuées à Baie-Comeau auprès des étudiants autochtones.

Lors du dîner d'accueil, l'aide pédagogique individuelle (API) propose aux étudiants autochtones de les rencontrer dans le cadre de divers ateliers portant sur la gestion du temps et la préparation aux exposés oraux. Rappeler aux étudiants autochtones que ce service est offert au besoin pour la préparation des exposés oraux. Il existe aussi des signets sur la gestion du temps et les exposés oraux, disponibles au bureau de l'API, que les étudiants peuvent se procurer. Pour la gestion du stress, ils peuvent également consulter la psychologue.

- Fournir aux étudiants un document qui résume les attentes de l'enseignante ou de l'enseignant : les buts de l'exposé, les critères quant au contenu et la grille d'évaluation. Laisser du temps en classe pour faire le point sur l'avancement du travail et, au besoin, rencontrer les étudiants individuellement.
- Rappeler explicitement, à tous vos étudiants, les astuces pour bien se préparer à un exposé oral. Voici d'ailleurs quelques exemples dans l'encadré ci-dessous.

Conseils à donner aux étudiants pour la préparation aux exposés oraux

Bien se documenter pour connaître le sujet.

Faire un plan, structurer la présentation avec une introduction, un développement et une conclusion.

Faire un aide-mémoire avec des mots-clés.

Répéter l'exposé pour bien le connaître, afin d'être dégagé des notes au moment de la présentation et d'éviter de les lire textuellement devant la classe.

Pour chasser le stress avant la présentation, secouer les mains, marcher un peu et respirer profondément.

Établir une relation avec l'auditoire : se présenter, présenter le contenu de l'exposé et indiquer la raison pour laquelle ce sujet est discuté devant la classe.

Respecter le plan établi. Prendre des pauses pour se calmer si le débit est trop rapide.

Demander aux étudiants de faire une auto-évaluation de leur présentation et de la remettre à l'enseignant.

B) Le travail en équipe¹⁸ :

Définition

Le travail en équipe vise l'enseignement et l'apprentissage mutuel. Contrairement aux croyances, les étudiants ignorent bien souvent comment travailler en équipe. Donc, idéalement, l'enseignant devrait s'assurer que les étudiants comprennent ce qu'est le travail d'équipe. De même, l'enseignant doit se questionner quant à la pertinence de recourir à cette stratégie pédagogique. Le travail d'équipe permettra-t-il l'atteinte d'une compétence du cours ou du programme? En quoi cette stratégie pédagogique est-elle utile pour acquérir la compétence? Est-ce la compétence du cours?

Témoignage d'un professionnel



« Le fait de devoir réaliser un travail en équipe amène souvent l'élève autochtone à vouloir abandonner son cours, surtout s'il est le seul autochtone de la classe. »

Fonctionnement du travail en équipe :

- Il faut préciser aux étudiants les objectifs du travail d'équipe (activité d'apprentissage ou d'évaluation) en faisant le lien avec la compétence visée.
- Il faut indiquer les stratégies pour effectuer le travail demandé : rôles de chacun, partage des responsabilités.
- Une partie du travail d'équipe doit s'effectuer dans la classe pour permettre à l'enseignant d'évaluer le fonctionnement de l'équipe et assumer son rôle de personne-ressource. Il doit s'assurer qu'il y ait partage des connaissances entre les étudiants. Cela permet le développement de la métacognition chez les étudiants.

¹⁸ Source : Lafortune, L.; Saint-Pierre, L. (1996). *L'affectivité et la métacognition dans la classe*. Montréal : Les Éditions logiques

Il existe un obstacle culturel et une barrière invisible entre eux.

Les étudiants autochtones et le travail en équipe :

- Pour les étudiants autochtones, il est très difficile de s'intégrer à une équipe formée uniquement d'étudiants allochtones. Il existe un obstacle culturel et une barrière invisible entre eux. L'existence de cette barrière a été nommée lors des entrevues, autant par les étudiants autochtones que par les étudiants allochtones. Il ne s'agit donc pas d'un caprice, mais d'un fait réel, ressenti par les étudiantes et étudiants.
- Lorsque plusieurs étudiants autochtones se trouvent dans la même classe, il est préférable de les laisser se regrouper. Ils ont plus de facilité à communiquer et à travailler en équipe. Cela favorise les apprentissages lors des travaux et la réussite lors de l'évaluation.
- Lorsque l'étudiant autochtone se retrouve seul dans une classe d'étudiants allochtones, deux modes de réaction ont été observés lors des expérimentations de stratégies pédagogiques effectuées par des enseignants de divers programmes au cégep, à l'automne 2013. Quand l'enseignant impose la présence de l'élève autochtone à une équipe, l'élève autochtone demeure bien souvent en retrait et ne s'engage pas dans le processus. Cependant, lorsque l'élève autochtone possède une plus vaste connaissance du monde collégial, il s'intègre aisément à l'équipe.
- Lors des expérimentations, lorsque la compétence évaluée n'était pas forcément la capacité de travailler en équipe, l'enseignant laissait alors à l'étudiant autochtone la possibilité de travailler seul. Les résultats ont été beaucoup plus positifs à ce moment que lorsque l'enseignant a imposé aux membres d'une équipe formée uniquement d'étudiantes et d'étudiants allochtones la présence d'un élève autochtone.
- Lors du premier travail en équipe, afin d'éviter que le seul étudiant autochtone se retrouve isolé au moment de la formation des équipes, former les équipes au hasard. Par la suite, à mesure que la session progresse et que les contacts entre les étudiants s'établissent, l'enseignant peut laisser les étudiants former eux-mêmes leurs équipes.

- Lors du premier travail en équipe, il est préférable de former des dyades. Par la suite, augmenter le nombre d'étudiants au sein des équipes.

C) L'argumentation¹⁹ :

Définition

L'argumentation est souvent associée aux cours de philosophie dans le collège. Par contre, ce que plusieurs enseignants du cégep ignorent, c'est qu'argumenter ne signifie pas forcément imposer son opinion à l'autre. Il s'agit plutôt de démontrer qu'une loi, un fait ou une assertion possède une valeur de vérité. Afin de mieux saisir le sens du mot « argumentation », le lecteur est invité à lire l'exemple de ce qui se fait présentement en philosophie, afin que les étudiants développent leur capacité à argumenter. À partir de ces informations, il sera plus aisé de préparer des activités pédagogiques qui demandent à l'élève d'explicitier son point de vue, son opinion, de manière logique et cohérente.

Ce qui se fait au collège dans le cadre du cours *Philosophie et rationalité* (340-101-MQ) :

- L'enseignant utilise la plateforme d'apprentissages en ligne Moodle afin de mettre en place un forum qui permet les échanges autour des sophismes. Les étudiants doivent, dans un premier temps, mettre en ligne un sophisme, puis ils doivent commenter les écrits d'un de leur collègue en explicitant le type de sophisme que ce dernier a présenté. Il y a toujours une partie théorique qui précède le laboratoire au local informatique. Par la suite, en classe, la semaine suivante, les étudiants rédigent un court texte sur le sujet. De manière générale, les étudiants autochtones interagissent sur le forum plus tardivement que les étudiants allochtones. Ils commentent le sophisme d'un de leur collègue (allochtone ou autochtone) et reçoivent moins de rétroaction de la part des autres, puisque l'activité est pratiquement terminée. Cet exercice prépare les étudiants à l'argumentation formelle, qui sera vue dans le cadre d'un autre cours de philosophie, comme les débats ou les tables rondes.

¹⁹ Source : Lafortune, L.; Saint-Pierre, L. (1996). *L'affectivité et la métacognition dans la classe*. Montréal : Les Éditions logiques

De manière générale, l'argumentation est inhabituelle dans la culture innue.

Particularités des étudiants autochtones²⁰ :

- De manière générale, l'argumentation est inhabituelle dans la culture innue. Elle représente plutôt une forme d'irrespect de l'autorité et des aînés, puisque cela revient à dire que l'on doute de la parole de l'autre.
- Le recours à la stratégie d'apprentissage du Protocole à voix haute²¹, utilisée surtout dans le cadre des stages des étudiantes et étudiants en soins infirmiers, peut nuire à la motivation des étudiants autochtones et les déstabiliser, puisqu'ils auront le sentiment d'imposer leur pensée, voire de s'opposer à l'enseignant. Une solution a été proposée par les étudiants autochtones eux-mêmes. Ils suggèrent de réaliser d'abord l'exercice en équipe de deux personnes ou devant un petit groupe.
- L'enseignant doit établir, de manière explicite, le lien qui existe entre les notions théoriques enseignées, le recours à l'argumentation comme stratégie d'apprentissage et d'évaluation, et les compétences à acquérir dans le cours. Les étudiants autochtones doivent saisir l'utilité de cette activité. Au besoin, l'enseignante ou l'enseignant leur suggère d'aborder un sujet rattaché à leur culture (faits historiques, négociations territoriales, droit et accès à l'éducation, etc.).
- Selon le cas, permettre aux étudiants de noter les mots-clés de leur argumentation sur une fiche à utiliser comme aide-mémoire lors de leur présentation orale.

²⁰ Ces informations proviennent de l'analyse des entrevues effectuées à Baie-Comeau auprès des étudiants autochtones.

²¹ Des explications sur cette stratégie pédagogique sont données au point 2.4.5.

2.4.4 Enseigner la préparation aux examens²²

Cette notion de respect d'un agenda, de remise de travaux ou de réalisation d'examens à un moment précis n'est pas développée, selon eux.

- Chez les étudiants autochtones, la préparation aux examens engendre un stress semblable à celui de tous les étudiants. Toutefois, le stress que connaissent les étudiants autochtones n'a pas la même origine que celui ressenti par leurs pairs allochtones. Comme la vision du temps diffère chez les étudiants autochtones, ces derniers ont tendance à ne pas réaliser que les cours, qui sont inscrits dans le calendrier par sessions de quinze semaines chacune, sont beaucoup plus chargés que les cours du secondaire. Alors que les cours de niveau secondaire sont généralement échelonnés sur un an, ce qui permet aux étudiants moins assidus en début d'année de se reprendre par la suite, les cours de niveau collégial exigent, dès la première semaine, une rigueur académique constante et une grande autonomie. D'après les étudiants autochtones questionnés à ce propos, la notion de respect de l'agenda, notamment en ce qui concerne les évaluations sommatives ou les remises de travaux, n'a pas ou peu été développée au cours de leurs études primaires et secondaires.
- Le stress survient souvent la veille de l'examen, quand l'élève autochtone constate qu'il n'est pas prêt et qu'il ne pourra pas réussir l'examen.
- La notion de gestion du temps est donc importante à considérer avec ces étudiants. Ils affirment eux-mêmes que leur vision du temps les empêche de se préparer adéquatement aux examens.
- Pour faciliter la préparation aux examens chez les étudiants autochtones, voici quelques conseils :
 - Présenter les échéanciers dans le plan de cours, dès le premier cours, et demander aux étudiants de souligner ou surligner les dates des examens ou des remises de travaux.
 - Rappeler régulièrement aux étudiants la date de l'évaluation suivante.
 - Suggérer aux étudiants de consigner toute information importante dans un agenda, qu'il s'agisse de celui offert par le

²² Carrefour de la réussite au collégial (2002). *Pédagogie de la 1^{re} session*. (http://www.fedecegeps.qc.ca/wp-content/uploads/files/carrefour_pdf/guide01.pdf). Consulté le 20 avril 2014.

cégep ou encore d'un simple calendrier et d'en conserver une copie dans un endroit stratégique.

- Demander à l'aide pédagogique individuelle de venir rencontrer les étudiants en classe et de leur proposer un atelier sur la gestion du temps.
- Pour tout ce qui a trait à la gestion du temps d'étude et de préparation aux examens, consulter l'encadré suivant.

Conseils à offrir aux étudiants autochtones pour la préparation aux examens

Planifier des moments d'étude à l'horaire.

Établir des priorités : quels examens exigent le plus de temps d'étude et de préparation?

Trouver un endroit calme où étudier sans risque d'interruption et optimiser les moments libres au cégep, entre les cours (il est difficile pour ces étudiants de travailler à la maison, car il y a beaucoup de gens et de bruit autour d'eux, et que la plupart d'entre eux doivent reprendre leurs responsabilités familiales dès leur retour à la maison en fin de journée).

Réviser les notes régulièrement. Débuter dès le premier cours. Adopter une méthode efficace pour la prise des notes, telle que la méthode SVA²³.

Proposer aux étudiants un canevas pour la prise de notes, afin de leur donner quelques balises utiles pour leur préparation à l'évaluation.

Rappeler l'importance du sommeil, d'une alimentation saine et de l'activité physique. Ces trois composantes d'un mode de vie équilibré contribuent à accroître l'énergie et la concentration, qui sont essentielles avant un examen.

Avant l'examen en classe, si cela convient, proposer aux étudiants un exercice de respiration : inspirer lentement en comptant jusqu'à 5 et expirer lentement en comptant jusqu'à 5.

En prévision du jour de l'examen, proposer ces astuces aux étudiants : éviter de relire toutes les notes avant l'examen, car cela contribue à augmenter le stress; avant de commencer à répondre, lire toutes les questions et souligner les mots-clés; déterminer le sens de chaque question (est-ce qu'on demande de donner une cause, une explication, une justification, etc. ?); répondre d'abord aux questions qui paraissent plus faciles; relire les réponses avant de remettre l'examen.

²³ Des explications sur cette stratégie pédagogique sont données à la fin de l'encadré.

En classe, proposer cet exercice aux étudiants : à la suite de la présentation de la matière, demander aux étudiants de formuler une question qui serait susceptible d'être posée dans l'examen portant sur cette matière. Demander ensuite de chercher la réponse à cette question et de l'écrire, en précisant l'endroit où ils l'ont trouvée. Remettre aux étudiants l'ensemble des questions et des réponses ainsi préparées. Bien souvent, elles correspondent aux sujets interrogés par l'examen.

À la suite de cet exercice, montrer aux étudiants comment cette réponse serait évaluée, si elle avait été donnée lors de l'évaluation sommative. Insister sur l'importance à accorder à la concision, la pertinence et la cohérence des idées, ainsi qu'à la qualité de la langue.

Se mettre à la place de l'étudiant devant la classe. Simuler qu'il est en train d'étudier à la maison. Se poser les questions qu'il serait susceptible de se poser lui : Quel volume faut-il utiliser? Qu'est-ce que le professeur pourrait poser comme question à l'examen? Si j'ai des questions, qui peut y répondre rapidement? Au besoin, montrer aux étudiants de quelle manière et à quelles fins un ouvrage de référence peut ou doit être utilisé.

Par souci pour les étudiants qui n'en sont qu'à leur première session de cégep, demander à la classe de trouver ensemble la réponse à une question d'examen potentielle. Cela contribue à rassurer les étudiants quant aux attentes de l'enseignant.

Témoignage d'un enseignant



« J'ai tellement eu de difficulté moi-même à prendre des notes, lorsque j'étais étudiant, que j'ai préparé un canevas de prise de notes que je remets aux étudiants au début de la session, afin de les aider à bien cibler ce qu'ils doivent écrire. »

S (ce que je <u>S</u> avais avant le cours)	V (ce que je <u>V</u> eux savoir car je ne le comprends pas)	A (ce que j'ai <u>A</u> ppris, ce que je retiens bien à la suite du cours).

- La méthode SVA consiste à dessiner un tableau comportant trois colonnes. La colonne S correspond à ce que l'élève savait déjà avant de suivre le cours. La colonne V correspond à ce que l'élève veut savoir ou à des notions qui ne sont pas claires et sur lesquelles il devra aller chercher des informations utiles. La colonne A correspond à ce que l'élève a appris durant le cours, donc à ce qu'il retient et maîtrise en fin de parcours.

2.4.5 Développer la pensée critique avec le protocole à voix haute

Définition

Le protocole à voix haute est une stratégie d'enseignement et d'apprentissage principalement associée au programme *Soins infirmiers*. Selon Phaneuf (2009), il s'agit d'une stratégie pédagogique qui « permet de développer chez les étudiants une certaine expertise du raisonnement clinique en l'aidant à préciser ses représentations mentales de la situation à traiter, un élément important dans une formation²⁴ ».

Avantages du protocole à voix haute :

- Le renforcement et l'éclaircissement des représentations mentales.
- L'affermissement de la capacité d'attention.
- La possibilité de métacognition, d'auto-évaluation et d'autocorrection, encadrées au besoin par la rétroaction de l'enseignant.
- La dynamisation du processus d'apprentissage.
- La stimulation de la mémoire.

Contextes d'utilisation du protocole à voix haute :

- Cette stratégie d'enseignement s'adresse le plus souvent aux étudiants qui effectuent des stages. Elle est à ce titre très prisée en soins infirmiers. L'enseignant demande à l'élève de lui expliquer comment il interviendra auprès du client. Il lui demande également sur quelles bases scientifiques, légales et professionnelles s'appuie son processus décisionnel.
- Cette approche déstabilise beaucoup les étudiants autochtones, puisqu'ils éprouvent de la difficulté à s'exprimer, entre autres, en raison de la timidité ou encore de la difficulté à maîtriser la langue française et à saisir le sens de certains concepts abstraits ou

²⁴ Phaneuf, M., (2009). *La réflexion à voix haute, complément ou substitut de la démarche de soins?* (http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/La_reflexion_a_voix_haute_complement_ou_substitut_de_la_demarche_de_soins.pdf). Consulté le 2 juin 2014.

disciplinaires. Pour pallier ces obstacles, proposer aux étudiants de réaliser d'abord un exercice semblable en classe en rédigeant leur raisonnement sur papier. Par la suite, demander à l'étudiant d'expliquer son processus décisionnel à un autre élève de la classe. Utiliser une situation simple puis la complexifier au cours suivant.

- Avant le début des stages, indiquer aux étudiants que l'enseignant va recourir à cette stratégie d'apprentissage, et expliquer comment cette dernière est liée aux compétences à atteindre.
- Devenir un modèle. En classe, réfléchir à voix haute devant les étudiants. À l'occasion, faire semblant d'être un étudiant qui s'explique devant l'enseignant. Recourir à l'humour. Dire que les enseignants ont aussi vécu cette situation, au moment de leurs études, et qu'il est normal d'éprouver de la gêne. Dire que les enseignants en ressentaient également, mais rappeler les avantages qui en découlent, car cela permet l'intégration efficace de stratégies d'apprentissage en profondeur.

2.4.6 Aménager sa classe et assurer une gestion de classe qui suscite un climat d'apprentissage

- Selon les étudiants autochtones, les apprentissages se réalisent mieux dans une classe où les pupitres sont disposés en cercle, car ils peuvent ainsi voir tout le monde. Dans leur culture, il est difficile de s'exprimer dans une classe où les pupitres sont disposés en rangées, car, au moment d'intervenir, ils ont le sentiment de parler « dans le dos de la personne assise devant eux ». Ils sont plus réceptifs à l'enseignement qui leur est donné dans une classe disposée en cercle. Le cercle est culturellement significatif pour eux. Si cela est faisable, placer les pupitres en cercle dans la classe, afin de répondre à ce besoin pédagogique des étudiants autochtones.
- Les étudiants autochtones rencontrés affirment tous qu'ils préfèrent un enseignant qui maintient l'ordre dans la classe et qui ne tolère pas le manque de respect dans les commentaires, les interventions inappropriées et les comportements perturbateurs. Selon eux, un enseignant qui respecte le plan de cours et le calendrier prévu pour les évaluations et remises de travaux et qui ne tolère pas les retards ou délais non justifiés leur permet de mieux structurer leurs études et leur cheminement. Même si ces étudiants étudient maintenant au cégep, ils ont besoin de ce cadre pour se retrouver dans les échéanciers et

respecter les moments prévus pour les remises de travaux ou les évaluations en classe.

- Lorsque l'enseignant tolère le bruit et les interventions dissipées, cela peut nuire aux apprentissages de l'ensemble. Se rappeler que les étudiants autochtones ont de la difficulté à comprendre ce qui est enseigné, car ils maîtrisent moins bien la langue française, alors les distractions sonores dans la classe ont un impact néfaste sur leur compréhension

2.4.7 Recourir à la pédagogie de la première session

Le Cégep de Sainte-Foy a produit des documents intéressants à ce sujet, et notre collège les a adaptés à sa réalité. Il faut se souvenir que les étudiantes et les étudiants qui arrivent du secondaire, peu importe leur origine ethnique, vivent un choc culturel. La pédagogie de la 1^{re} session vise justement à rendre la transition du secondaire au cégep moins déstabilisante pour les étudiants.

Les étudiants autochtones qui arrivent au cégep vivent un double choc culturel : ils doivent s'adapter au milieu collégial, mais aussi à la culture dominante dans le collège, soit celle des Québécois.

La recherche effectuée au Cégep de Baie-Comeau a par ailleurs bien démontré que les étudiants autochtones ne sont pas suffisamment outillés pour s'intégrer au monde collégial lorsqu'ils arrivent au cégep. De plus, il s'agit bien souvent d'étudiants de 1^{re} génération, dont les parents n'ont pas fait d'études supérieures. Ces derniers vivent alors un double choc culturel : ils doivent s'adapter au milieu collégial, mais aussi à la culture dominante dans le collège, soit celle des Québécois.

Les stratégies qui découlent de la pédagogie de la 1^{re} session auront donc lieu d'être mises de l'avant dans les classes.

L'encadré de la page suivante présente quelques stratégies permettant de faciliter la transition du secondaire au collégial et d'atténuer le choc culturel, doublement vécu par les étudiants autochtones.

Stratégies pédagogiques pour favoriser la réussite des étudiants en première session

Sécuriser les étudiants : création d'un climat convivial qui met les étudiants en confiance et mise en place d'activités « brise-glace » à l'accueil. Exemple : Regrouper les étudiants en fonction de leur date de naissance. Chaque groupe discute ensuite d'un thème proposé : vacances d'été, travail, raison du choix de cours ou du programme, etc. Circuler entre les tables et se joindre aux discussions. Après dix minutes, refaire d'autres groupes selon votre inspiration (signes astrologiques, couleur des yeux, ville d'origine, etc.) et continuer la discussion autour d'un nouveau sujet.

Informers les étudiants : fonctionnement du cours, exigences, etc. Parler de la réalité du cégep, expliquer ce qui diffère du secondaire, comme les échéanciers qui sont plus courts pour la remise des travaux et la réalisation des examens.

Outiller les étudiants : leur donner des stratégies d'étude en profondeur²⁵ et des méthodes de travail²⁶ de manière explicite. Exemples : se préparer à un examen en recourant à des mots synthèses, étudier en créant des schémas ou en utilisant des abréviations lors de la prise de notes en classe, etc. Jouer le rôle d'un élève qui se retrouve le soir chez lui et qui se demande ce qu'il doit faire avec tout ce qu'il a reçu comme informations au cours de la journée.

Soutenir les étudiants : leur passer le test IAP²⁷ pour avoir un portrait des acquis à leur arrivée au cégep. Donner une première évaluation au cours des trois premières semaines, pour susciter la réflexion chez les étudiants quant à leurs stratégies d'étude (s'assurer de les préparer adéquatement par rapport aux nouvelles formes d'évaluation). Soutenir les étudiants dans leurs démarches d'apprentissage et, en cas de difficulté, les rencontrer individuellement. Recourir à l'outil Étudiants +²⁸ pour favoriser l'utilisation de stratégies d'étude en profondeur.

Donner un sens aux contenus du cours (pertinence des apprentissages, compétences à atteindre, attentes du marché du travail, etc.) : proposer des activités qui permettent de valider le choix vocationnel, au moyen de l'approche orientante telle qu'implantée au Cégep de Baie-Comeau.

Stimuler les étudiants : varier les approches et les stratégies pédagogiques, en s'inspirant, au besoin, des activités proposées dans le cartable *Équipe-programme*²⁹ : conflit cognitif, pédagogie active, situations authentiques, etc.

²⁵ Carrefour de la réussite au collégial. (2002). *Pédagogie de la première session*. Université de Sherbrooke : PERFORMA.

²⁶ Belleau, J., (2011). *Outils Réussite*. Québec : Septembre éditeur.

²⁷ Garceau, O. (2001). *L'inventaire d'acquis précollégiaux (IAP) : un outil de dépistage des étudiants à risque*. (http://www.fedecegeps.qc.ca/wp-content/uploads/files/carrefour_pdf/trousse_2/t_021_titre.pdf). Consulté le 2 juin 2014.

²⁸ UQAM, (2014). *Résultats +*. (<http://www.regis.uqam.ca/questions/Resultats.html>). Consulté le 2 juin 2014.

²⁹ Cégep de Baie-Comeau. (2011). *Équipe-programme Soins infirmiers*. Baie-Comeau : Cégep de Baie-Comeau.

2.5 Les stratégies d'apprentissage

Dans cette section du guide sont présentés des outils déjà disponibles au collège. Chaque département détient un cartable remis par la personne responsable de l'équipe-programme. De plus, les conseillères pédagogiques du cégep sont disponibles pour accompagner les enseignantes et les enseignants dans leurs démarches pour favoriser les apprentissages chez les étudiants autochtones.

2.5.1 Favoriser les stratégies d'apprentissage en profondeur

Dans chaque équipe-programme, il existe une grille du partage des responsabilités de formation. Chaque enseignant se voit attribuer un contenu de cours à livrer aux étudiants du programme afin de leur enseigner des stratégies d'études et des méthodes de travail qui permettent un apprentissage en profondeur. Au Cégep de Baie-Comeau, certains étudiants doivent se procurer, dans plusieurs des programmes³⁰ et dès leur première session au collège, le livre de Bernard Dionne : *Guide méthodologique pour les études et la recherche*.

Voici quelques exemples de stratégies qui favorisent l'apprentissage en profondeur chez les étudiants autochtones et allochtones :

- Enseigner des habiletés pour effectuer des recherches documentaires.
- Donner aux étudiants des stratégies de lecture efficace : survoler la table des matières, lire les objectifs et les résumés, relire les passages difficiles.
- Donner aux étudiants des stratégies de mémorisation : relire souvent les notes de cours, établir des liens avec les nouveaux concepts et des éléments connus et maîtrisés, réciter à voix haute, écrire ce qui reste à retenir, utiliser des acrostiches, des jeux de mots.

³⁰Les programmes *Soins infirmiers* et *Sciences humaines*, entre autres, recourent à ce volume.

- Donner aux étudiants des stratégies pour faire des schémas. L’outil *Cmap tool* est très utile³¹.
- Donner des stratégies de prise de notes : souligner les mots-clés, souligner par catégories avec des couleurs différentes et, au besoin, fournir un canevas de prise de notes.

2.5.2 S’inspirer de l’approche orientante

Au Cégep de Baie-Comeau, l’approche orientante³² se définit ainsi :

« Concrètement, c’est l’organisation d’activités scolaires et parascolaires visant l’amélioration de la maturité vocationnelle; l’école orientante devient un milieu de vie qui permet aux jeunes de prendre conscience de ce qu’ils sont et du monde du travail. »

La recherche effectuée au cégep auprès des étudiants autochtones a démontré que ces derniers ne reçoivent pas le soutien nécessaire au secondaire pour effectuer un choix de carrière qui s’arrime avec leurs aptitudes et leur personnalité. La connaissance de soi demeure lacunaire et, souvent, le choix de programme se fait avant tout dans le but de fréquenter le cégep plutôt que de demeurer dans la communauté ou de rester à la maison. Ces étudiants arrivent donc parfois sans même détenir les préalables exigés par les devis ministériels, comme la chimie, les mathématiques ou la physique. À ce moment, leur déception est vive et ils perdent confiance en eux.

Les enseignants ont donc tout intérêt à susciter la motivation et à contribuer à la cristallisation du choix vocationnel, pour permettre la réussite éducative.

Voici quelques exemples, tirés du site Internet du Cégep de Baie-Comeau, en lien avec le programme de *Technologie du génie civil* et pouvant être utilisés dans tous les programmes :

- Connaissance du marché du travail : effectuer un travail de recherche pour identifier cinq emplois liés au domaine et les compétences exigées par ces derniers (recherche d’offres d’emploi). Établir ensuite

³¹ Cmap Tools est un logiciel qui permet la conception de carte conceptuel : <http://cmaptools.softonic.fr/>

³² Cégep de Baie-Comeau (2013). *L’approche orientante au Cégep de Baie-Comeau*. (http://www.cegep-baie-comeau.qc.ca/sites/default/files/Approche_orientante.pdf). Consulté le 2 juin 2014.

des liens entre le profil de ces emplois et leur profil personnel.
Présentation du travail de recherche en classe.

- Conférenciers et rencontres avec des employeurs des divers secteurs d'emploi, pour favoriser l'exploration du marché du travail.
- Vivre le marché du travail de façon concrète : les étudiantes et les étudiants doivent faire un travail de recherche à partir de visites effectuées dans un milieu de travail.
- Utilisation de Repères (banque de données accessible via le site Internet du cégep, sous l'onglet « bibliothèque ») pour le travail de recherche.
- Réaliser des stages en entreprise.
- Préparation au marché du travail.
- Rédaction du curriculum vitae et d'une lettre de présentation.
- Simulation d'entrevues d'embauche.

Toutes les activités orientantes des programmes sont présentées sur le site Internet du Cégep de Baie-Comeau et peuvent inspirer les enseignants. De plus, la conseillère en orientation demeure disponible pour l'accompagnement dans la réalisation de ces activités.

2.5.3 Diriger vers les services offerts : aide pédagogique, orientation, psychologie, Centre d'étude et d'aide *Coup de pouce*

La personne responsable de l'orientation peut accompagner l'enseignante et l'enseignant dans la réalisation de tests qui permettent aux étudiants autochtones de mieux se connaître et de cheminer sereinement dans leurs études. De plus, les étudiants autochtones peuvent bénéficier de rencontres individuelles avec la conseillère en orientation, afin d'effectuer une démarche réflexive personnelle quant à leur choix de carrière. Les autres services offerts au collège sont présentés aux étudiants innus lors du dîner d'accueil. Le lecteur peut retrouver des informations supplémentaires sur ces services en consultant la section *Mesures d'aide et de soutien à la réussite*, à la page 33.

2.6 Les stratégies de communication

2.6.1 Favoriser les échanges de personne à personne

Les étudiants autochtones préfèrent nettement les contacts de personne à personne aux activités d'équipe ou de groupe.

- Les recherches confirment que la qualité de la relation entre l'étudiant et l'enseignant est la pierre angulaire de la réussite. Les étudiants autochtones n'échappent pas à cette condition dans le cadre de leurs études³³. Il ne faut donc pas hésiter à établir un climat de confiance dans la classe et à montrer des attitudes d'écoute. Indiquer aux étudiants les émotions perçues chez eux et leur offrir d'en discuter.
- Les étudiants autochtones préfèrent nettement les contacts de personne à personne aux activités d'équipe ou de groupe.
- Selon eux, un bon enseignant ou un bon intervenant n'a pas besoin d'être autochtone. Il doit s'intéresser sincèrement aux étudiants. Idéalement, l'enseignant ou l'intervenant doit avoir une bonne compréhension de la réalité des étudiants autochtones afin de mieux intervenir auprès d'eux. Les étudiants qui ont participé à la recherche y voit aussi un autre aspect positif, soit celui de faire mieux connaître leur réalité et leur culture aux enseignants et intervenants.

2.6.2 Se rappeler que les TIC, ça fonctionne

- Les étudiants autochtones qui fréquentent le collège ne disposent pas nécessairement des installations nécessaires à la maison pour participer pleinement à des activités d'enseignement et d'apprentissage qui s'inspirent des technologies de l'information et des communications (TIC). De plus, ils ne bénéficient pas encore d'un service internet à haute vitesse dans leur localité. Bien qu'ils aimeraient recourir davantage aux TIC et qu'ils se disent intéressés par les possibilités offertes par celles-ci, ils ne le peuvent malheureusement pas tous. Les enseignants doivent considérer cet aspect lors de la planification des cours.

³³ Langevin, L. (1994). *Réussir en enseignement, c'est réussir la relation maître-élève*. (<http://www.unites.uqam.ca/pcpes/pdf/AOPC96.pdf>). Montréal : UQAM. Consulté le 4 juin 2014.

- Par contre, si l'enseignant rappelle aux étudiants quels sont les services informatiques disponibles au collège et qu'il les encourage à les utiliser pour réaliser leurs travaux lorsqu'ils sont présents dans l'établissement, il constatera que les TIC fonctionnent et que les étudiants autochtones apprécient les utiliser. Les analyses des données recueillies lors des entrevues ont démontré que lorsqu'ils peuvent maximiser le temps consacré à leurs activités d'apprentissage et à réaliser les travaux demandés au cégep, ils utilisent adéquatement les TIC.

2.6.3 Un élève qui n'apprécie pas être sous le projecteur dans la classe : faire preuve de discrétion dans l'interpellation devant les autres

La timidité et le laconisme caractérisent l'élève innu qui fréquente notre établissement.

- La timidité et le laconisme caractérisent l'élève innu qui fréquente l'établissement. C'est la raison pour laquelle il s'assoit au fond de la classe et qu'il n'intervient pas ou peu dans les échanges. De plus, il ne faut pas perdre de vue l'obstacle de la langue qui occasionne des délais de trois et cinq secondes³⁴ dans les réponses à donner verbalement, par rapport à un élève allochtone. Cela ne veut pas dire qu'il ne souhaite pas être interpellé dans la classe ou qu'on lui demande de présenter des travaux qui mettent en valeur sa culture. Les enseignants peuvent valider auprès de lui son désir de parler de ce qui se fait dans la communauté ou d'y effectuer un stage, ou un travail de session dont le thème pourrait être l'urbanisme, le système de santé, ou bien le fonctionnement du Conseil des Innus de Pessamit. Demander toutefois son avis discrètement avant d'intervenir devant la classe.
- Offrir à l'élève d'arriver un peu plus tôt en classe ou d'attendre un peu à la fin des cours pour poser ses questions de manière individuelle.
- Favoriser les rencontres individuelles après le premier examen, surtout quand l'étudiante ou l'étudiant a connu des difficultés.

³⁴ Jean, P. (1991). *Guide pédagogique pour l'enseignement post-secondaire aux étudiantes et aux étudiants Autochtones*. Sept-Îles : Cégep de Sept-Îles.

2.7 Les stratégies d'encadrement

2.7.1 Miser sur la proximité physique et le regard³⁵

- Les étudiants autochtones apprécient qu'on s'approche d'eux pour leur enseigner. Il ne faut pas craindre de se pencher vers eux, ou de toucher leur main ou leur bras pour guider un geste lors d'un laboratoire. L'enseignant ou l'intervenant peut également les regarder directement dans les yeux.
- Lorsque l'enseignant ou l'intervenant les rencontre à son bureau, autant que possible, il vaut mieux éviter qu'il n'y ait des meubles entre eux. Inviter l'étudiante ou l'étudiant à s'asseoir et prendre place près de lui. Cela favorise le lien de confiance et permet à l'élève de mieux s'exprimer sur son vécu.
- Il n'est pas nécessaire de répondre ou de parler beaucoup lors des entretiens avec ces étudiants. Ils souhaitent être écoutés, sans jugement. S'ils perçoivent de l'intérêt, ils iront voir l'enseignant ou l'intervenant régulièrement.

2.7.2 Personnaliser son encadrement sans favoritisme

Les étudiants autochtones hésitent à demander de l'aide aux divers intervenants du cégep, par crainte que cette demande soit perçue comme une demande de privilège.

- Les étudiants autochtones souhaitent que les enseignants et les membres du corps professionnel soient sensibles à leur réalité. Cependant, ils demeurent unanimes sur un point : cette sensibilité n'implique aucunement le favoritisme. Ils auront davantage de respect et de confiance envers un enseignant qui accorde la note zéro quand elle est méritée qu'envers un enseignant qui les laisse passer par sympathie ou par pitié.
- De plus, les étudiants autochtones hésitent à demander de l'aide aux divers intervenants du cégep, par crainte que cette demande soit perçue comme une demande de privilège, « un accord raisonnable ».

³⁵ Ces informations proviennent de l'analyse des entrevues effectuées à Baie-Comeau auprès des étudiants autochtones.

Ce comportement explique peut-être pourquoi ces étudiants consultent uniquement en situation de crise et ne se présentent pas aux rencontres de suivi. La lecture du fait vécu suivant permet de bien saisir toute l'importance à accorder à la relation avec les étudiants autochtones au Cégep de Baie-Comeau.

Pour Angela, qui va à l'université

Texte de Marie-Christine Bernard, publié le 6 avril 2014 sur mauvaiseherbe.ca

Il y a quelques années déjà, j'ai publié un roman jeunesse intitulé : « La Confiture de rêves ». Ceux qui l'ont ouvert, depuis, ont peut-être vu cette dédicace : « Pour Angela, qui va à l'université ». Il y a une histoire derrière cette dédicace, une histoire qui a trouvé sa conclusion cette semaine. Une conclusion en tout cas. Une belle.

C'est l'histoire d'une jeune femme originaire de la communauté Crie d'Oujé-Bougoumou (près de Chibougamau) qui est venue faire un DEC en soins infirmiers au Collège d'Alma. Elle devait donc poursuivre le programme le plus difficile du cursus collégial et ce, en français. Sa troisième langue, après le Cri et l'anglais. Ça a été dur. Les cours de littérature et de philo, entre autres, demandaient des travaux écrits et des lectures dont la difficulté la jetait parfois dans des colères redoutables. Impuissance, frustration, déception ont été son lot quotidien. Chaque succès était gagné de haute lutte. J'ai vu cette guerrière se battre. Travailler fort. Recommencer, inlassablement, les exercices difficiles. Poser des questions, demander de l'aide, faire du rattrapage au besoin. Le support socio-académique que le collège d'Alma offre à cette clientèle, par le biais de son Centre autochtone, où j'oeuvre à côté de ma tâche d'enseignante depuis 2002, a bien sûr été partie prenante de son parcours. Mais c'est elle, et elle seule, qui a réussi ses cours, l'un après l'autre, tout en élevant ses deux enfants et en gérant les nombreuses (vous seriez étonnés, sérieux) problématiques inhérentes à la condition d'autochtone en ce pays.

Mais quel est le lien avec le roman jeunesse? J'y viens.

Depuis que j'ai commencé à enseigner, en 1992, je fais la lecture à mes étudiants en début de cours. Bien sûr, c'est sous l'influence du cher Pennac, dont ma mère m'avait offert *Comme un roman* pour célébrer ma première job de prof, au cégep de Matane. Ce livre a beaucoup influencé mon enseignement, et l'influence encore. J'y replonge de temps en temps. Mais bon, je m'éloigne de mon sujet.

Cette année-là, donc, à la session d'automne, il y a dans ma classe cette belle grande jeune femme Crie, et une autre belle grande jeune femme, Innue celle-là. Contrairement

à mon habitude d'offrir plutôt des classiques en lecture, je décide de lire un manuscrit qui traîne dans mes tiroirs, une histoire de sorcière ostracisée et d'enfants rebelles, et de problèmes liés à la différence. On teste comme ça nos histoires, des fois. Chaque cours commençait par un chapitre, ou deux, des *Mésaventures de Grosspafine*. On a eu bien du plaisir. Et en particulier cette jeune femme Crie, qui à la fin de la session m'a vivement conseillé de publier ce livre.

Au retour des vacances de Noël, la jeune femme Crie vient me visiter dans mon bureau pour m'annoncer deux choses : 1. qu'elle est contente d'être à nouveau dans ma classe; 2. qu'elle a acheté des livres pour ses enfants pour Noël, et qu'elle leur fait désormais la lecture. Et puis elle m'a fait une confidence étonnante (enfin à l'époque ça m'a étonnée...).

— Tu sais, tu as été la première personne de ma vie qui m'a lu une histoire. Elle a la jeune trentaine, alors.

— Mais ta maman ne t'a jamais, jamais lu d'histoires, même quand tu étais toute petite?

— Ma maman, elle ne sait pas lire.

Révélation. Maintenant je le sais que bien des jeunes qui arrivent des communautés autochtones pour faire leur cégep ont été élevés par des parents ne sachant pas lire, ou à peine. On mesure le degré de difficulté supplémentaire : jamais ces parents n'ont pu aider aux devoirs durant le parcours primaire et secondaire. Jamais. On mesure aussi, par la même occasion, le degré de détermination nécessaire pour poursuivre au collégial et réussir. Je dois préciser que l'analphabétisme régresse quand même au sein des Premières Nations puisque de plus en plus de jeunes accèdent aux études supérieures. Mais ça c'est un autre dossier. Revenons à la jeune femme Crie.

En sortant de mon bureau, elle s'est retournée pour me dire : « Tu sais, tu dois vraiment publier ce livre pour les enfants. Il est bon. » Je lui ai répondu que je le proposerais à un éditeur et j'ai ajouté un peu à la blague que, s'il était publié, je le lui dédierais. Promis. On s'est quittées en riant et en se souhaitant bonne session.

J'ai fini par proposer mon manuscrit à un éditeur. L'année suivante, le jour même où j'ai eu le oui de Hurtubise pour la publication de *La Confiture de rêves*, la jeune femme Crie m'a appris qu'elle avait été acceptée à l'université, au BAC en Soins infirmiers. Alors j'ai ajouté à mon manuscrit la dédicace. « Pour Angela, qui va à l'université ». Je ne le lui ai pas dit. Le soir du lancement, quelques mois plus tard, elle était là, et elle a découvert son nom imprimé dans le livre avec la même encre que l'histoire. Les larmes aux yeux toutes les deux, nous sommes tombées dans les bras l'une de l'autre. Nous avons en partage la réalisation d'un rêve. Et dans son cas, c'était un exploit pas mal plus impressionnant que le mien.

La jeune femme Crie, désormais mon amie, a entamé, donc, son parcours universitaire. Nous avons gardé contact, même si nous nous voyons très peu, chacune prise par sa vie. Nous nous racontons souvent nos rêves nocturnes, par écrit, et nous amusons à les analyser. Ce jeu dure depuis... je ne sais plus. Au moins depuis la fin de son cégep. J'aime cette jeune femme de caractère, profondément. Et elle est pour moi d'une grande inspiration, comme la plupart des jeunes femmes autochtones qui font des études collégiales. Si vous saviez tous les défis qu'elles doivent relever, tous les obstacles qu'elles doivent surmonter. Cela force l'admiration. Mais ça aussi c'est un autre dossier. On en reparlera une autre fois, d'accord?

Parce que le sujet de ce texte, c'est cette belle grande jeune femme Crie.

Cette semaine, elle a obtenu son diplôme universitaire. Elle est maintenant infirmière bachelière. Elle a dû faire ses études tout en travaillant à l'hôpital, et en élevant, toujours seule, ses deux enfants. C'est pas mal plus long comme ça, les études. Pendant qu'elle poursuivait son rêve, moi, j'ai eu le temps de publier deux recueils de nouvelles, un autre roman jeunesse et quatre romans grand public. C'est vous dire. Faut-il en avoir, de la persévérance, pour surmonter tous les découragements, tous les « j'y arriverai jamais », toutes les envies d'abandonner. Elle n'a pas abandonné. Elle a tenu le cap. Jusqu'au bout.

Et voilà qu'elle est la première de sa lignée, la première, dis-je, depuis vingt mille ans qu'elle existe cette lignée, à obtenir un diplôme universitaire. La première.

Watchyia nishiimh Angela, ma belle Sauvage aux ailes déployées. Agoodah!

<http://www.mauvaiseherbe.ca/2014/04/26/pour-angela-qui-va-a-luniversite/>

2.7.3 Détecter le stress et la mauvaise gestion du temps par des actions préventives

Les étudiants autochtones ne démontrent pas ouvertement les signes de stress habituellement observés chez les Allochtones. La meilleure façon d'intervenir auprès de ces étudiants, afin de prévenir l'escalade du stress occasionné par une mauvaise gestion du temps, est de leur faire des rappels fréquents, par courriel et en classe, et de les encourager à noter les informations importantes dans leur agenda. Les étudiants autochtones voient positivement ces actions d'encadrement chez les enseignants. Ils ne perçoivent aucunement cela comme de l'ingérence. Cette forme d'encadrement les rassure et leur indique que leurs enseignants ou les intervenants, selon les cas, accordent un intérêt sincère à leur réussite.

2.7.4 Savoir comment gérer les retards, les comportements perturbateurs, les comportements de désengagement

De manière générale, les étudiants autochtones ont des comportements adéquats en classe.

Lors des entrevues auprès des enseignants et des membres du personnel professionnel, il y a eu consensus autour du fait que, de manière générale, les étudiants autochtones ont des comportements adéquats en classe. Lors des entrevues individuelles, les étudiants autochtones ont indiqué que les étudiants allochtones ont souvent des comportements perturbateurs en classe (parler fort et en même temps que l'enseignant ou un autre élève, ne pas faire les travaux, ne pas participer aux activités, etc.). Les étudiants autochtones ont alors affirmé qu'ils apprécient davantage un enseignant qui maintient la discipline et qui ne tolère pas le manque de respect dans la classe.

Pour ce qui est des retards et du désengagement dans les cours, les enseignants, le personnel professionnel et les étudiants autochtones considèrent tous que ces comportements découlent de la diminution de la motivation. Les enseignants associent les retards à un risque d'abandon du cours, ce qui est corroboré par les étudiants autochtones eux-mêmes. Par contre, il ne semble pas y avoir de solution miracle à proposer dans ces situations, si ce n'est la mise en place d'actions préventives. Par exemple, rencontrer individuellement un élève qui obtient un mauvais résultat permet de maintenir sa confiance et sa motivation.

Selon Viau, la motivation des étudiants est influencée par trois éléments : la perception de la compétence, la perception de contrôle et la perception de l'utilité des activités. Des informations très intéressantes à ce sujet sont disponibles dans le document *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des étudiants*³⁶.

La boîte à outils



Les étudiants autochtones aiment qu'on mentionne en classe ce que leur peuple a transmis comme héritage aux Allochtones. Selon les programmes, les enseignants peuvent montrer l'apport des cultures autochtones pour les médicaments, les noms des arbres et des animaux, la construction, l'ingénierie, la gastronomie, etc. Pour en savoir plus, consultez le livre *L'Indien généreux*, disponible à la bibliothèque du cégep, au moment de la planification des cours.

³⁶ Viau, R. (200). *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des étudiants*. (<http://correspo.cedmd.qc.ca/Corr5-3/Viau.html>). Consulté le 20 novembre 2014.

À retenir³⁷

Stratégies générales

- Ne pas tolérer les préjugés;
- Comprendre les difficultés et les défis rencontrés par les étudiants autochtones;
- Valoriser la persévérance dans les études;
- Valoriser la diplomation, peu importe le délai;
- Encourager les étudiants à réaliser des travaux en lien avec leurs valeurs, leur culture et leur communauté;
- Faire connaître des modèles qui ont poursuivi des études supérieures.

Stratégies d'enseignement

- S'assurer de la compréhension des concepts abstraits et disciplinaires;
- Favoriser autant que possible les concepts concrets;
- Élaborer un lexique disciplinaire;
- Faire des liens explicites entre la notion enseignée, le travail demandé et la compétence à atteindre;
- Questionner le choix des stratégies d'enseignement;
- Questionner la pertinence de recourir aux exposés oraux, au travail en équipe et à l'argumentation dans l'enseignement;
- Privilégier les stratégies pédagogiques suivantes : expérimentation, démonstration, répétition et travail d'équipe;
- Introduire dans les cours des exemples en lien avec les savoirs ancestraux;
- Aider à la préparation aux examens;
- Outiller pour la gestion du temps et du stress;
- Développer la pensée critique avec le protocole à voix haute;
- Aménager sa classe adéquatement et assurer une gestion de classe qui suscite un climat d'apprentissage;
- Recourir à la pédagogie de la première session :
 - Sécuriser;
 - Informer;
 - Outiller;
 - Soutenir;
 - Donner un sens aux apprentissages;
 - Stimuler.

³⁷ Ce tableau a été conçu au moyen de l'analyse des résultats obtenus à Baie-Comeau, ainsi qu'à partir du devis de solution, qui prend en compte les résultats de la recherche et suggère d'autres interventions pour favoriser la réussite éducative des étudiants autochtones. Le devis de solution comprend des informations qui dépassent largement les visées du présent guide. Il s'agit surtout d'un outil de gestion pour la direction du Cégep de Baie-Comeau.

Stratégies d'apprentissage

- Favoriser les stratégies d'apprentissage en profondeur :
 - Enseigner des habiletés pour la recherche documentaire;
 - Donner des stratégies de lecture efficace;
 - Donner des stratégies de mémorisation;
 - Donner des stratégies pour faire des schémas;
 - Donner des stratégies pour la prise de notes;
- S'inspirer de l'approche orientante;
- Diriger vers les services offerts : aide pédagogique individuelle, orientation, psychologie, Centre d'étude et d'aide *Coup de pouce*, etc.

Stratégies de communication

- Favoriser les échanges de personne à personne;
- Se rappeler que les TIC, ça fonctionne;
- Faire preuve de discrétion dans l'interpellation devant les autres.

Stratégies d'encadrement

- Miser sur la proximité physique et le contact visuel;
- Personnaliser l'encadrement, sans favoritisme;
- Détecter le stress et la mauvaise gestion du temps par des actions préventives;
- Savoir comment gérer des retards, des comportements perturbateurs et des comportements de désengagement.

Références bibliographiques pédagogiques

- ARCHAMBAULT, G., (1998). *47 façons pratiques de conjuguer enseigner avec apprendre*. Saint-Nicolas; Les Presses de l'Université Laval.
- AUDY, N., (2009). *Pochette d'information pour les enseignants d'apprenants atikamekw*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.
- CARREFOUR DE LA RÉUSSITE AU COLLÉGIAL (2002). *Pédagogie de la 1^{re} session*. (http://www.fedecegeps.qc.ca/wp-content/uploads/files/carrefour_pdf/guide01.pdf). Consulté le 20 avril 2014.
- CARREFOUR DE LA RÉUSSITE AU COLLÉGIAL (2002). *Intervention auprès des étudiants à risque* (http://www.fedecegeps.qc.ca/wp-content/uploads/files/carrefour_pdf/trousse_2/00_tables.pdf). Consulté le 20 avril 2014
- CÉGEP DE BAIE-COMEAU (2012). *Équipe-programme Soins infirmiers. Ressources pédagogiques*. Baie-Comeau : Cégep de Baie-Comeau.
- CHAMBERLAND, G., Lavoie, L., Marquis, D. (1995). *20 formules pédagogiques*. Ste-Foy : Les presses de l'université du Québec.
- FÉDÉRATION DES CÉGEPs (2014). Carrefour de la réussite au collégial. (http://www.fedecegeps.qc.ca/wp-content/uploads/files/carrefour_pdf/guide03.pdf). Consulté le 21 novembre 2014.
- LAFORTUNE, L., ST-PIERRE, L. (1994). *Les processus mentaux et les émotions dans l'apprentissage*. Montréal : Les Éditions Logiques.
- LAFORTUNE, L., ST-PIERRE, L. (1996). *L'affectivité et la métacognition dans la classe*. Montréal : Les Éditions Logiques.
- THIBOUTOT, J. (2013). *La réussite collégiale, connaissances et questions*. (http://sdp.cmaisonneuve.qc.ca/PDF/reussite/FichesReussite_avril2013.pdf). Consulté le 21 novembre 2014.
- VIAU, R. (2000). *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des étudiants*. (<http://correspo.ccdmd.qc.ca/Corr5-3/Viau.html>). Consulté le 20 novembre 2014.

Références bibliographiques consultées pour la recherche

ANNÉES 2011-2012

RAPPORTS DE RECHERCHE

1. GAUTHIER, R. (2005), *Le rapport à l'institution scolaire chez de jeunes amérindiens en fin de formation secondaire : Contribution à la compréhension du cheminement scolaire chez les Autochtones*. Thèse de doctorat. UQAC.

Résumé

Il s'agit de la recherche effectuée par monsieur Roberto Gauthier en 2005 dans la communauté de Pessamit, auprès des finissants de 5^e secondaire de l'école Uashkaikan. Dans cette recherche, Gauthier tente d'analyser le problème de la scolarisation chez les autochtones, en considérant le paradigme compréhensif plutôt que la logique causaliste qui caractérise les recherches antérieures. Il analyse donc la situation sociale d'ensemble, à partir de l'interprétation subjective qu'en ont les acteurs.

Il conclut que les participants à la recherche envisagent de se rallier à la culture occidentale dans un but purement pragmatique et utilitaire. Les limites de la recherche sont liées au faible échantillon (18 participants). Gauthier n'a pas su pourquoi ces 18 participants ont persévéré jusqu'à la fin du secondaire, et non les autres étudiants. Il aurait donc choisi l'idéaltype de l'étudiant.

2. LOISELLE, M. (2009), *Un recherche-action en milieu autochtone : de l'implantation d'une école à l'implication parentale dans le sain développement des enfants*. Rapport de recherche. Recherche qualitative. Vol. 28 (3), pp.64-68.

Résumé

Il est question ici d'une partie de la recherche-action qui concerne la période de septembre 2006 à octobre 2007. Les habitants du village Wanaki vivent dans des conditions semblables à celles des pays du Tiers-monde. La chercheuse souhaite implanter une école primaire dans la communauté afin que les gens reprennent en main l'éducation de leurs enfants et, ainsi, améliorer les conditions socio-sanitaires de la communauté. Ces gens occupent un territoire qui n'a pas le statut de réserve et le gouvernement les considère comme des « squatters ».

3. LOISELLE, M. (2010), *Une analyse des déterminants de persévérance et de réussite des étudiants autochtones à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*. Rapport de recherche. Bibliothèque nationale du Québec.

Madame Marguerite Loiseau a choisi de se pencher sur les aspects positifs de la persévérance scolaire des étudiants autochtones. Elle s'appuie sur le fait que la littérature est muette sur les efforts et la réussite scolaire de ces derniers. Sa recherche a permis l'émergence d'un nouveau modèle qu'elle nomme holosystémique pour analyser les facteurs qui jouent sur la persévérance et la réussite scolaire des autochtones. Elle qualifie sa recherche de type exploratoire dans une perspective écosystémique et holistique.

Ses résultats indiquent, entre autres, que les étudiants veulent l'indépendance économique, la liberté de penser et sortir du bien-être social. La famille est prioritaire par rapport aux études. La proximité de l'établissement scolaire joue sur la persévérance de manière positive. Les enseignants doivent tenir compte des réalités autochtones dans leur enseignement. Cela favorise la motivation des étudiants. L'âge et la maturité contribuent à la persévérance scolaire.

LITTÉRATURES DIVERSES

1. FRENETTE, P., PICARD, D. (2002), *Histoire et culture innues de Betsiamites*, 303 pages, Les Presses du Nord.

Résumé

Ce livre raconte l'histoire et la culture innues de la communauté de Pessamit. Recherche approfondie qui s'étend de la préhistoire à nos jours.

2. MINISTÈRE D'ALBERTA EDUCATION (2006), *Nos mots, nos façons. Enseigner aux apprenants des Premières Nations, des Métis et des Inuits*, Arboriginal Services Branch, Alberta.

Résumé

Ce document résume les diverses approches pédagogiques à mettre en place auprès des étudiants autochtones. Dans la perspective de l'étudiant autochtone, on peut apprendre autant dans la communauté qu'à l'école. La famille prime sur les obligations scolaires. Il est important d'introduire des éléments de la culture dans les cours, sans pour autant conclure que tous les autochtones sont pareils et présentent les mêmes besoins. Il faut favoriser des stratégies d'enseignement et d'apprentissage qui relèvent du socioconstructivisme. Les étudiants autochtones veulent que leurs apprentissages servent à la communauté.

3. LEPAGE, P. (2009), *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 88 pages. Imprimerie provinciale inc.

Résumé

Un livre qui retrace l'impact de la colonisation et de l'impérialisme sur les peuples autochtones du Québec et du Canada. Il explique la *Loi sur les Indiens* et permet de porter un regard plus objectif sur les revendications des autochtones de nos jours. Ces revendications ne datent d'ailleurs pas d'aujourd'hui.

4. JEAN, P. (1991), *Guide pédagogique pour l'enseignement postsecondaire aux étudiantes et aux étudiants autochtones*, Cégep de Sept-Îles.

Résumé

Madame Pauline Jean enseigne la philosophie au Cégep de Sept-Îles. Elle a écrit ce document qui révèle essentiellement les principaux éléments de la culture autochtone des Innus de cette région. Elle insiste sur le fait que l'étudiant autochtone est confronté continuellement à la culture dominante des Blancs ou Allochtones. Elle explicite les notions de temps, de famille et de réussite chez ces derniers.

Autres documents consultés en février-mars 2012 :

1. SERVICE INTERCULTUREL COLLÉGIAL (2011), *Regards croisés sur l'interculturel et la réussite éducative*, Actes du colloque. Secrétariat du Service interculturel collégial (SIC), Cégep de Saint-Laurent.

Résumé

Ce document résume les activités présentées lors du colloque à l'automne 2011. Il n'aborde pas la culture autochtone comme telle, mais il résume des stratégies développées et mises en place dans différents programmes et collèges du Québec où se côtoient des étudiants de différentes ethnies.

On y mentionne des stratégies comme celle de rendre les situations prévisibles afin de diminuer le stress chez les étudiants. La recension des pratiques pédagogiques met en relief ces deux outils :

- Un guide d'accueil.
- Un carnet d'apprentissage pour les étudiants d'autres ethnies.

L'information interculturelle circule à trois niveaux : universel, culturel et individuel. À partir de ces constats, le Cégep du Vieux-Montréal a développé un cours de mise à niveau en français. De plus, en *Techniques de travail social* au Cégep Marie-Victorin, pour favoriser l'intégration culturelle, on a créé des groupes de discussion sur des sujets tels que l'identité, le rapport à l'école, le rapport aux professeurs, le rapport à la langue, etc. D'autres exemples provenant d'autres programmes sont également présentés

2. **SECRETARIAT AUX AFFAIRES INDIENNES (2004)**, *Session de sensibilisation. Initiation au Québec amérindien et inuit. 2003-2004*, Gouvernement du Québec, Québec.

Résumé

Document préparé par madame Denyse Poulin et monsieur Serge Labrecque dans le cadre d'une tournée de sensibilisation en 2003-2004. Les sujets suivants sont abordés :

- Histoire autochtone en Amérique;
- Loi sur les Indiens;
- Aperçu de la situation fiscale;
- Conventions et traités;
- Différents articles sur les événements associés aux revendications;
- Entente globale avec les Innus.

Au Québec, les Cris et les Nascapis ne se trouvent pas sous tutelle fédérale depuis la Convention de la Baie-James et la Convention du Nord-du-Québec, sauf pour la question du statut d'Indien.

3. **CONSEIL CANADIEN SUR L'APPRENTISSAGE (2009)**, *État de l'apprentissage chez les autochtones au Canada : Une approche holistique de l'évaluation de la réussite*, Ottawa.

Résumé

Ce document interroge le mode d'apprentissage chez les Autochtones. Le processus d'apprentissage chez les Autochtones se définit comme un processus social qui intègre des savoirs autochtones et occidentaux. Dans les établissements autochtones, les taux de diplomation sont plus élevés et atteignent jusqu'à 80 %.

La langue et la continuité culturelle sont inextricablement liées. Le mauvais état de santé nuit à l'apprentissage. Les parents ne se préoccupent pas du développement cognitif. Pour la plupart des Autochtones, l'apprentissage renvoie à l'acquisition de connaissances élémentaires (littératie) et à la formation en milieu de travail chez les adultes.

Causes données pour le décrochage au secondaire : grossesses et responsabilités familiales, nécessité de travailler pour répondre aux besoins familiaux, perte ou absence d'intérêt pour l'école.

Schématisation de l'apprentissage sous la forme d'un arbre et de la roue de médecine.

Ce document renvoie à consulter deux articles très intéressants :

- « État de l'apprentissage au Canada : pas le temps de s'illusionner »;
- « Redéfinir le mode d'évaluation de la réussite et de l'apprentissage chez les Premières Nations, les Inuits et les Métis ».

4. CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION (2010), *Renforcer la réussite des Autochtones : Pour l'Éducation au Canada-Horizon 2020*. Rapport sommaire.

Résumé

On retrouve, dans ce document, le résumé du sommet du CMEC sur l'éducation des Autochtones, tenu les 24 et 25 février 2009. Il s'agit du rapport sommaire. Exemples de phrases-clés :

- « Les aînés nous ont toujours encouragés à nous procurer la meilleure éducation possible. »
- « Les femmes et les filles autochtones ne vivent pas nécessairement les étapes de la vie au même âge et dans le même ordre que les Allochtones. »
- « Les établissements postsecondaires devraient être contrôlés et/ou gérés par les Premières Nations. »

Il y a aussi d'autres articles inclus dans ce document. Exemple : « Session d'intégration et d'exploration pour les Inuits au Cégep Marie-Victorin ».

5. DOUGLAS COLLEGE (2010), *Itinéraire autochtone en compétences essentielles : Faire pousser l'arbre de la croissance*, Colombie-Britannique.

Résumé

Ce cahier a été bâti pour animer un atelier permettant à la clientèle autochtone d'acquérir des compétences essentielles de base.

Les compétences essentielles sont :

- Lecture de textes;
- Travailler avec les autres;
- Capacité de raisonnement;
- Communication verbale;
- Apprentissage continu;
- Calcul;
- Informatique;

- Rédaction;
- Utilisation de documents.

Il faut atteindre le niveau 3/5 pour fonctionner minimalement dans une économie du savoir. La partie la plus intéressante se trouve à la partie 6, section 1.

6. MONDOR, N. (2011), *Nations autochtones du Québec, Statistiques sur les populations autochtones*, Cégep de Baie-Comeau.

Résumé

Cet enseignant en *TACH (Techniques d'aménagement cynégétique et halieutique)* du Cégep de Baie-Comeau a réalisé un survol des localités autochtones de la Côte-Nord et du Québec. On y retrouve les données relatives à la population, aux établissements scolaires, à l'activité économique et à la topographie des territoires. Ce travail a été réalisé en vue de recruter des étudiants autochtones au collège puisqu'au Québec le cours *TACH* est dispensé uniquement au Cégep de Baie-Comeau.

7. DANDURAND. P. (2004), *Démocratie et école au Québec : bilan et défis*. Dans *L'éducation 25 ans plus tard et après?* Édition numérique réalisée le 6 décembre 2006 à Chicoutimi.

Résumé

Après 1960, le mouvement de scolarisation a dépassé les prévisions du rapport Parent. Le moment clé de la sélection scolaire survient lors de la transition secondaire-collège.

8. BULLETIN STATISTIQUE DE L'ÉDUCATION, (2004), *L'éducation des populations scolaires dans les communautés autochtones du Québec*. Gouvernement du Québec.

Résumé

On aborde, sous forme de tableaux, diverses statistiques relatives à la clientèle autochtone, comme ses caractéristiques, l'organisation scolaire ou l'état de la scolarisation.

L'enseignement secondaire fait figure de parent pauvre, malgré les améliorations observées : écart par rapport à l'âge modal, retard à l'entrée secondaire et faible degré de réussite. Le niveau général de scolarisation des communautés autochtones, à partir des

données de recensement 2001, est nettement défavorable comparé à l'ensemble de la population non autochtone au Québec.

9. COLOMB, M. (2012). *Premières nations. Essai d'une approche holistique en éducation supérieure. Entre compréhension et réussite*. Presses de l'Université du Québec. Ste-Foy.

Résumé

Emmanuel Colomb, doctorant, chargé de cours et intervenant pour le Centre du savoir sur mesure (CESAM) à l'UQAC, se penche sur l'impact de l'approche holistique en enseignement sur la réussite scolaire des étudiants autochtones. Il définit l'approche holistique comme une approche qui s'intéresse à l'apprentissage. Pour les étudiants, cela signifie apprendre à savoir, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et apprendre à être.

Les établissements scolaires qui développent la sensibilité culturelle et la compétence culturelle permettent aux étudiantes et aux étudiants autochtones de ressentir une sécurité culturelle. Cette sécurité est associée à la réussite scolaire.

SITES INTERNET

Documents consultés pour enrichir mes connaissances et mentionnés dans les documents cités plus haut :

1. CONSEIL CANADIEN SUR L'APPRENTISSAGE (2011),
<http://www.ccl-cca.ca/CCL/Home/index-2.html>, Consulté 19 décembre 2011.

Résumé

Ce site a permis à madame Linda Côté, directrice des études du Cégep de Baie-Comeau, de bâtir un document afin d'obtenir une subvention auprès du MELS, dans le cadre de projets de collaboration cégep-université. Plusieurs statistiques disponibles. Explication de l'approche holistique de l'apprentissage chez les autochtones.

2. LES VRAIS GAGNANTS (2010), [http://www.radio-canada.ca/emissions/24 heures en 60 minutes/2009-2010/Entrevue.asp?idDoc=113581](http://www.radio-canada.ca/emissions/24_heures_en_60_minutes/2009-2010/Entrevue.asp?idDoc=113581), Consulté le 20 janvier 2012.

Résumé

Un reportage sur monsieur Joé Juneau et son travail auprès de la communauté inuite. Il veut démontrer aux jeunes de la communauté qu'ils possèdent la capacité de se sortir de la spirale de la consommation et de la passivité.

3. DIALOGUE POUR LA VIE (2011), http://www.dialogue-pour-la-vie.com/index.php?option=com_content&task=view&id=7806&Itemid=367, Consulté le 20 janvier 2012.

Résumé

Reportage sur docteur Stanley Vollant et son pèlerinage dans diverses communautés autochtones.

4. 8ÈME FEU (2012), <http://www.tou.tv/8e-feu-les-autochtones-et-le-canada>, Consulté le 29 janvier 2012.

Résumé

Reportage diffusé sur TOU.TV afin de mieux connaître la culture des Premières Nations.

5. ROUGE ET BLANC (?), <http://www.youtube.com/watch?v=L4InGW1guxc>. Consulté le 19 février 2012.

Résumé

Documentaire qui expose les tensions vécues entre les Allochtones de Sept-Îles et les Innus de Uashat. On ne peut déterminer à quel moment il a été réalisé. Il s'agit d'un film qui risque d'alimenter davantage les préjugés. On n'explique pas beaucoup la cause des tensions entre les deux peuples. Certains Allochtones ont été questionnés alors qu'ils sont visiblement sous l'effet de l'alcool. Très peu d'appuis historiques ou de statistiques sociodémographiques.

6. LE PEUPLE INVISIBLE (2007),
<http://www.youtube.com/watch?v=qsSCYorZWRE&feature=related>,
Consulté le 25 mars 2012.

Résumé

Documentaire réalisé par monsieur Richard Desjardins qui raconte l'histoire des Algonquins dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Ce reportage relate le recul des Algonquins sur leur territoire lors de l'arrivée des Allochtones.

ANNÉES 2012-2013

1. Carnets FNEEQ (28), Hiver 2013

Ce carnet s'adresse aux enseignants du collégial qui ont adhéré au syndicat FNEEQ. Dans cette édition, il y a une section entièrement consacrée à la scolarisation des étudiants autochtones. De plus, monsieur Marco Bacon répond aux questions qui lui sont posées en lien avec le rôle du Centre des Premières Nations Nikanite.

Dans cet article, on retrouve également le logo de l'école secondaire Uashkaikan et on donne la signification de ce symbole. Il y a des statistiques intéressantes concernant le retard scolaire (âge modal), le décrochage scolaire, les programmes d'études les plus fréquentés, le retard dans le financement de l'éducation et les facteurs positifs reliés à la persévérance scolaire, dont l'héritage culturel.

2. Éducation primaire et secondaire des Premières nations. Guide de discussion

Lors de la lecture du Carnet de la FNEEQ, découverte d'un lien vers le Ministère des Affaires autochtones et du Développement du Nord Canada. Ce document a été produit en 2011 et veut favoriser les discussions en lien avec la prise en charge de l'éducation autochtone par les Autochtones, au moyen d'ententes tripartites : communautés autochtones, gouvernement provincial et gouvernement fédéral. Dans le Carnet FNEEQ il y a un reportage avec Éric Cardinal qui siège au Conseil en Éducation des Premières Nations du Québec. En 2013, la signature de ces ententes demeure difficile à réaliser et les chefs des communautés signent parfois parce qu'ils n'ont pas le choix.

Ce document regorge de propositions qui sous-tendent une volonté réelle de s'engager dans la réussite scolaire des étudiants autochtones. Toutefois, il ne propose aucune idée concrète et ne présente pas la vision des peuples autochtones.

3. Élargir le cercle : plus de débouchés pour les Autochtones en milieu de travail

Voilà un document très intéressant qui regorge d'exemples concrets et de propositions émanant des personnes qui habitent des communautés autochtones. Il y a aussi des Autochtones qui vivent en dehors de la réserve. On donne des exemples concernant la scolarisation, des stages en entreprises, la possibilité d'accéder à des postes de direction, la nécessité d'engager non pas un seul Autochtone, mais plusieurs, afin de développer un sentiment d'appartenance à l'entreprise. On y suggère aussi des manières de développer la sensibilité culturelle chez les employés, ce qui favorise l'inclusion. Cette

inclusion permettra de ne plus établir aucune distinction entre les employés autochtones et allochtones.

En ce sens, les instigateurs des tables rondes *Parlons de diversité* semblent être les pionniers en termes de recrutement de personnel jeune, disponible et compétent parmi les Autochtones.

ANNÉES 2013-2014

ACTES DU COLLOQUES (2009). *Les cégeps : proactifs en interculturel dans l'accueil et l'intégration*. Montréal. Cégep Saint-Laurent.

Résumé :

Parmi les textes proposés se trouvent des informations susceptibles d'intéresser les enseignants en histoire. Il s'agit de stratégies pour inclure l'histoire des peuples autochtones aux contenus des cours d'Histoire au cégep.

AUBERT, M.-P. (2014). *Le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité*. Documentation remise lors de la journée pédagogique du 29 mai 2014 au Cégep de Baie-Comeau.

AUBERT, M.-P. (2014). *Bien comprendre pour mieux soutenir... Les troubles d'apprentissage au collégial*. Documentation remise lors de la journée pédagogique du 30 mai 2014 au Cégep de Baie-Comeau.

Résumé :

L'ensemble de la documentation remise par madame Aubert suggère des stratégies d'enseignement et d'apprentissage très utiles et concrètes qui s'adaptent aisément à la clientèle autochtone que celle-ci présente un trouble déficitaire de l'attention ou non.

COTÉ L., TARDIVEL L., VAUGEOIS D., (1992), *L'Indien généreux Ce que le monde doit aux Amériques*, Cap-Saint-Ignace.

Résumé :

Ce livre présente, sous forme de lexique, l'héritage légué par les peuples autochtones dans les domaines de la gastronomie, la médecine, l'ingénierie et la construction, la faune et la flore. Un petit bijou de savoirs à utiliser en classe comme déclencheurs.

LANGÉVIN, L. (1994). *Réussir en enseignement, c'est réussir la relation maître-élève*. (<http://www.unites.uqam.ca/pcpes/pdf/AQPC96.pdf>). Montréal : UQAM. Consulté le 4 juin 2014.

Résumé :

Ce texte démontre à quel point la relation enseignant-étudiant influence la réussite éducative des étudiants. Les stratégies présentées se transposent aisément auprès de la clientèle autochtone.

LORANGER-SAINDON, A. (2007). *Médias, Innus et Allochtones. L'image des Premières Nations dans les journaux de la Côte-Nord et ses effets sur les rapports interethniques*. Québec : Université Laval.

Résumé :

Ce mémoire analyse les impacts des médias sur l'opinion du public lors des négociations territoriales entre 2000 et 2004.

GARDETTE, J. (2001). *Les Montagnais-Nascapis et les Euro-Canadiens : dialogue des cultures et rapport à l'autre à travers le temps (XXVIIème –XXème siècle)*. Québec : Université Laval.

Résumé :

Ce mémoire permet une meilleure connaissance des liens qui se sont établis entre les Montagnais, c'est-à-dire les Innus, et les Européens au début de la colonisation. Le lecteur y découvre des éléments intéressants qui permettent de mettre en lumière l'origine de certaines tensions qui perdurent encore entre les deux peuples.

GAUTHIER, R. (2014). *Rapport de recherche Projet UQAC 2011-2014*. Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.

Résumé :

Ce document renferme les résultats de la recherche qui s'est déroulée au Cégep de Baie-Comeau entre décembre 2011 et décembre 2014. Il a permis de baliser le contenu de l'actuel guide d'intervention institutionnelle. Il sera accessible en 2015.

STATISTIQUES CANADA (2013). *Enquête nationale auprès des ménages (ENM)*.
<http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/index-fra.cfm>. Consulté le 19 novembre 2013.

Résumé :

Les données présentées dans ce document ont permis une analyse comparative aux données recueillies auprès des populations cibles rencontrées dans le cadre de la recherche au Cégep de Baie-Comeau.